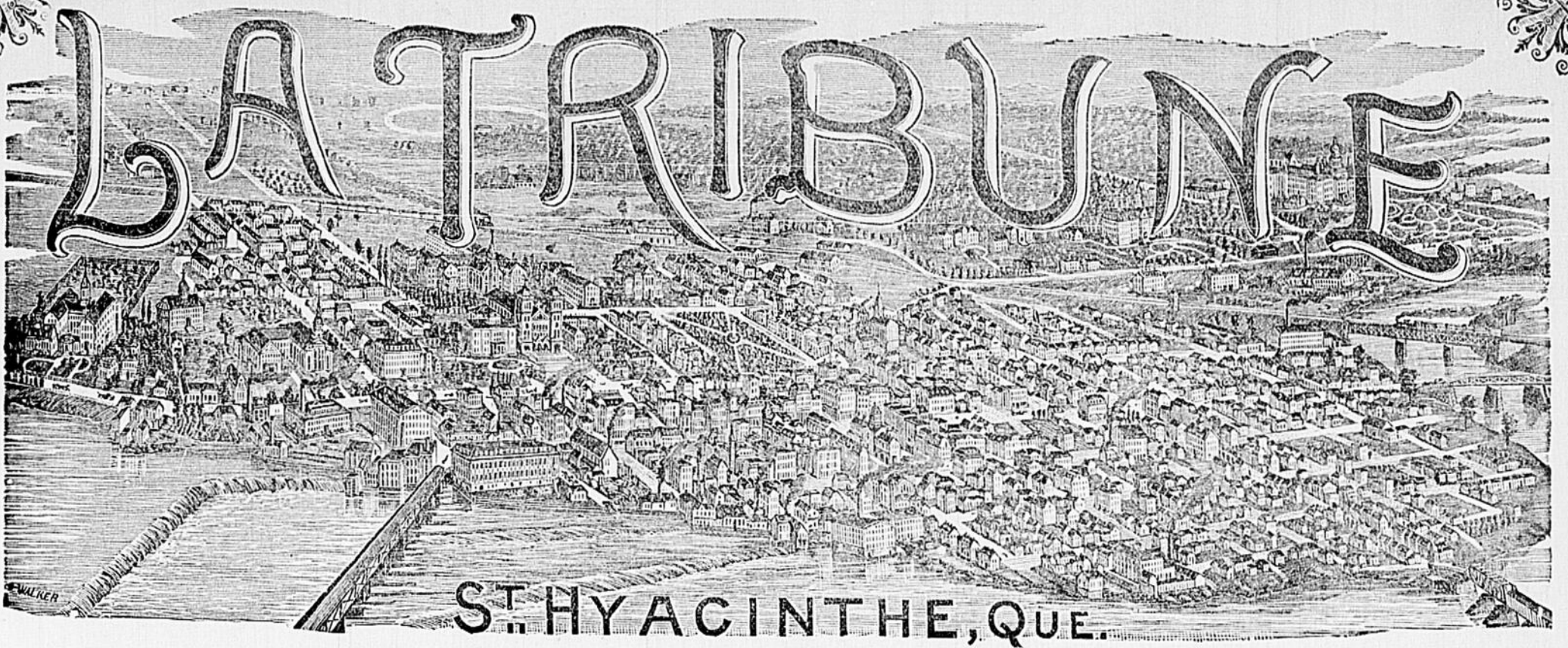




Vol. 10.

Vendredi 26 Novembre 1897.

No 30

FEUILLETON

MELLE EVA

L'Américaine

XIX

OU SIR JOHN HOWEL SE DÉSSINE

(Suite)

Isidore se rendit jusqu'à l'endroit où pendaient encore les draps qui lui avaient servi pour descendre.

— J'y comptais bien ! Montons dit-il, et lestement... Voici Cerebère !

Lorsque survint le molosse, ils étaient sur le balcon.

Deux fenêtres-portes y donnaient, fermées en ce moment toutes les deux.

— Chez un voleur, dit Isidore, l'effraction est permise. En avant !

L'un des draps se massait dans sa main ; toute une vitre éclata sous le choc de ce tampon. Puis, l'espagnolette ayant été tournée en dedans, ils entrèrent.

Obscurité complète ; mais en sa qualité de fumeur, Vandin ne marchait pas sans chimiques. Une allumette brilla. Elle éclaira un salon, une porte. Georges l'ouvrit, et se précipita au-delà.

C'est une anti-chambre, où la lanterne qui pend au plafond semble entretenir le feu sacré. En guise de vestales, les deux nègres. Vainement ils tendent de barrer le passage aux deux assaillants. Celui-ci les rejette de côté, celui-là les tient en respect avec le revolver dont il est armé.

— Ah ! ah ! j'ai le mien aussi maintenant ! faut plus me la faire ! Petits fusils pour tuer grands nègres !

Georges cherchait une issue. Elle s'ouvre d'elle-même et, sur le seuil, apparaît Dom Lopez, qui, terrifié, recule à l'aspect de son heureux rival.

— Misérable ! s'est écrié l'artiste, eh ! tu me rendras compte de cette infamie !

Et l'autre qui, déjà remis de sa surprise, a retrouvé sa colère :

— Vous, vous me rendrez compte de cette insulte !... et je vous tuera !

Miss Eva s'élance entre eux :

— Messieurs ! vous ne voyez donc pas qu'il y a ici une femme ! Je prends ce titre, bien que n'y ayant pas droit encore, afin de rappeler la déférence que vous me devez tous les deux.

Puis, s'adressant tour à tour aux deux arrivants, qui semblaient ne pas en croire leurs yeux :

— Eh ! oui, ce n'est pas elle, c'est moi, une fillette, une enfant, ce qui réduit l'attentat aux modestes proportions d'une plaisanterie sans conséquence, dont nous garderons tous quatre le secret. Je le souhaite ainsi. J'en ai déjà la promesse de Dom Lopez. Allons ! marquis, donnez l'ordre qu'on me reconduise. Ces messieurs m'accompagneront. J'arrangerai l'affaire avec eux... Mais il n'y a plus de temps à perdre. En route donc ! s'il vous plaît, en route !

Jamais encore miss Eva ne s'était révélée sous un aspect plus charmant, plus triomphant.

Un regard suffit entre les deux adversaires pour convenir entre eux que leur querelle n'était qu'ajournée, et seulement pour quelques heures.

Bayadas appela les nègres et leur donna cet ordre :

— Ramenez mademoiselle où nous l'avons prise. Faites vite !

— Votre bras, monsieur Georges, dit Eva, s'emparant de son protégé.

Nonobstant, tandis qu'elle prenait place dans le landau, il trouva le temps de se retourner vers Isidore et de lui dire à voix basse :

— Reste ! arrange tout ! Je veux me battre !

Et, montant à son tour, il referma la portière.

— Comment ! fit Eva, mais vous ne venez donc pas vicomte ?

— Au bal ! répliqua-t-il ; mais je suis plus que débarrassé, j'ai perdu les deux pans de mon habit dans la bataille !

Et l'attelage partit au galop.

Déjà la jeune Américaine avait pris son parti du tête-à-tête.

— Au fait, dit-elle, c'est pour le mieux. Si renseigné que je vous suppose, il me reste probablement beaucoup de détails à vous apprendre. Écoutez.

Il va sans dire que ce récit, déjà connu du lecteur, avait pour principal but d'atténuer autant que possible les torts du Brésilien.

— Vous le voyez, dit-elle en terminant, je ne vous ai rien ca-

ohé, moi ! A votre tour, agissez de même.

Mais quand il eut achevé :

— Non ! ce n'est pas tout. Pourquoi le vicomte est-il resté ?

— Que lui disiez-vous à l'oreille ?

— Moi !... rien...

Vous voulez vous battre ! Est-ce qu'on se bat avec un pareil homme ! Je ne veux pas, moi !

Il faut me promettre, il faut me jurer de partir, et comme c'était convenu... dès demain matin.

— Miss.....

— Ah ! vous me refusez ! C'est elle alors qui vous ordonnera...

— Miss ! s'écria-t-il, mais voulez-vous donc me déshonorer à ses yeux !

Elle réfléchit un instant. Tout à l'heure, le sourire incrédule de son cher protégé lui donnait cette conviction : Il ne me croit pas ! Maintenant, au ton résolu de la voix de Georges, elle se disait : Irène elle-même n'y pourrait rien. Qui donc la sauvera ?

La voiture s'arrêtant devant la petite porte du parc, il voulut prendre congé de sa protectrice.

— Non, dit elle, entrez dans ce pavillon. Attendez-nous. J'avais voulu que vous fissiez amende honorable pour avoir écrit ce fatal billet. Je veux qu'elle vous demande pardon de vous en avoir soupçonné coupable.

— Georges, au moment de braver la mort, ne se sentit pas le courage de refuser cette entrevue, peut-être la dernière.

D'autre part, auprès du Brésilien, n'avait-il pas un mandataire de son honneur ? La rencontre ne pouvait avoir lieu que le lendemain matin. Isidore avait tout le temps de le rejoindre. Il se laissa guider, donnant cette fois à sa douce conductrice la parole qu'elle exigeait.

Eva rassurée, du moins à titre provisoire, regagna promptement la villa toujours en fête ; son absence n'avait guère duré qu'une heure.

Sous le péristyle, John Howel un peu pâle, bien qu'aussi flegmatique qu'à son ordinaire, causait avec un domino rose qui paraissait fort animé, des plus inquiets.

Inutile d'ajouter que c'était Irène.

Elle accourut à la rencontre de sa jeune amie, qu'elle venait enfin d'apercevoir.

— N'ayez plus d'alarmes, lui dit Eva, du moins quand à votre chère renommée. Elle était en

péril. Jugez-en par mon rapport. Ah ! vous pouvez et vous devez écouter, sir John.

Il se rapprocha, non sans avoir acquiescé par un muet salut.

En quelques traits rapides et pittoresques, elle esquissa les diverses scènes où son rôle venait d'être celui que l'on sait.

Lorsque John Howel eut connaissance de l'odieuse perfidie de Bayadas, sa loyale et droite nature se révolta.

— Aôh ! fit-il avec une indignation concentrée, mais profonde.

— Pauvre Georges ! murmurait Irène ; et moi qui l'accusais ! Oui, vous avez raison, je dois aller lui serrer la main !

— Cela ne suffit pas, dit Eva, il faut empêcher ce duel.

— Je l'empêcherai !... déclara gravement son tuteur. Comptez sur moi.

Et, dédaigneux de s'expliquer davantage, il rouvrit le compas de ses longues jambes pour marcher sans retard à l'ennemi.

Il ne courait pas. Rien d'un homme pressé. Non. Mais il allait droit devant lui, comme un bolet. Malheur à qui se rencontrait sur son chemin.

Jacques fut un de ceux-là. Au lieu de l'écarter ainsi que les autres, Howel, passant un bras sous le sien, lui avait dit à voix basse :

— Venez aussi, monsieur Champri-gaux. Il me faut un témoin. Vous connaissez mon secret. Ce que vous allez entendre et voir vous mettra facilement au courant du reste.

Et comme le fiancé de Marthe ne se prêtait pas assez vite à l'impulsion de l'Américain :

— Un grand péril menace Georges. Il s'agit de le sauver !

Jacques n'hésita plus.

Le cocher de sir John stationnait à quelque pas de là.

— Ventre à terre ! lui commanda son maître, et chez le marquis de Bayadas.

Si vite fila le trotteur, qu'il atteignit le but presque à la suite du landau.

Avant que la grille se refermât, Jacques et son compagnon pénétrèrent dans la cour.

Un des nègres dételait, l'autre parut reconnaître John Howel, car ce fut avec le ton du regret qu'il lui dit :

— Je crains qu'il me soit impossible d'introduire Votre Honneur.

— Même avec cette carte de

visite ? interrompit l'Américain en dépliant sous la lanterne de la voiture un billet de cinquante francs.

— Pristi ! murmura Champri-gaux, comme nous y allons !

Le regard et le geste du nègre avaient clairement signifié :

— Serait-ce pour moi ?

Yes ! répondit Howel en lui abandonnant la banknote.

A cette vue, le camarade survint et, roulant de gros yeux pleins de convoitise :

— Jupiter, dit-il en montrant l'autre, ne se souvient plus que M. le marquis doit être avec M. le vicomte de...

— Raison de plus pour entrer ! dit sir John ; nous serions très curieux d'entendre ce qu'ils peuvent se dire, et puisque vous êtes deux, je double la somme.

Mais... les coups de bâton !

Ce dernier argument décida Jupiter, le valet de chambre.

L'explication n'avait pas commencé de suite après le départ de miss Eva. Tels étaient alors les éclats de la fureur, trop longtemps contenue, de Dom Lopez, que ce ne fut qu'au bout d'une demi-heure, pendant une accalmie, que le prudent Isidore osa l'aborder enfin.

Il disait en ce moment :

— Soit ! j'accepte, au nom de mon ami Georges Damesnil, le rendez-vous pour ce matin, dix heures, à l'île Saint-Honorat. Quant aux armes.

— Le rifle se chargeant par la culasse, achève Bayadas, et les cartouches à volonté, puisqu'il s'agit d'un duel à l'américaine. Celui qui sera frappé passera pour être victime d'un accident de chasse.

A peine Isidore s'était-il éloigné, que, sur le seuil de l'autre porte, John Howel apparaissait, impassible et fatal comme la statue du commandeur.

— Nous ne changerons, dit-il, que l'heure de la rencontre..... Huit au lieu de dix... et je serai votre adversaire.

— Mais, fit le Brésilien, déjà revenu de sa première surprise, mais de quel droit ?

— Oubliez-vous que je suis le tuteur de miss Eva Wilson, et qu'elle était ici tout à l'heure, chez vous, misérable ! à la suite d'un odieux et lâche guet-apens !

— John Howel ! s'emporta le marquis.

— Aôh ! fit l'Américain, vous ne refusez plus !

— Si fait ! car je n'ai contre vous nulle haine.

Sir John le souffleta de son gant. Puis, toujours aussi calme : — Et maintenant ? demanda-t-il.

Dom Lopez eut un rugissement de bête fauve :

— Oh ! je vous tuerai tous les deux !

Ce fut Champrigaux qui lui répondit :

— Pardon ! tous les trois ! car je m'inscris pour le numéro deux, s'il vous plaît !

XX

UN DUEL A L'AMÉRICAIN ET CE QUI S'EN SUIVIT.

John Howel, aussi imperturbable que si rien d'extraordinaire ne se fut passé, reparut dans le bal.

Sa pupille l'interrogea des yeux.

— Dansez ? Tranquillisez-vous répondit sir John, il ne se battra pas.

Elle obéit ; mais, parfois elle le regardait, vaguement inquiète.

On rentra vers les quatre heures du matin.

Avant de se séparer de son tuteur, elle lui demanda :

— Vous ne voulez rien me dire, mon ami ?

— A quoi bon ! fit-il en souriant, vous pouvez dormir tranquille.....

Et, comme elle ne paraissait pas satisfaite :

— Mais vous n'avez donc pas confiance en moi ?

— Oh ! si ! répondit-elle, et toujours. Mais embrassez donc votre pupille, comme autrefois l'embrassait son père !

Elle lui présentait le front. Il y appuya ses lèvres, et parut s'émouvoir enfin. Il eut même un geste pour la retenir. Peut-être allait-il parler. Mais non ! se ravissant, il la congédia d'un sourire et passa lentement chez lui, dans la pièce qu'il avait préférée comme cabinet de travail.

Là, devant son bureau, il s'assit dans un de ces larges fauteuils, sur le dossier moelleux desquels la sieste est si douce, et commença par mettre en ordre divers papiers. Un double flambeau de bronze, coiffé d'un abat-jour vert, éclairait à la Rembrandt son front penché, déjà presque chauve, et son calme visage, où tout respirait à la fois l'énergie et la bonté. Il écrivit ensuite une lettre, qu'il mit sous enveloppe et cacheta soigneusement.

Enfin, faisant jouer le ressort d'un tiroir secret, il en sortit un médaillon, une miniature, qu'il contempla d'un oeil rêveur, qu'il baigna d'une lèvre pieusement attendrie.

A l'autre extrémité de la chambre se trouvait une seconde porte masquée par d'épais rideaux. Ils venaient de s'écarter, dévoilant la physionomie attentive de miss Eva.

Le jeune tuteur, absorbé par son émotion, ne regardait, ne voyait que la chère image qui en avait été l'objet. Bientôt, succombant à la fatigue, il posa devant lui le médaillon toujours ouvert, et, la tête renversée, le corps à l'abandon, il s'endormit.

La pupille alors s'avança, marchant sur la pointe du pied, retenant son souffle.

Elle regarda d'abord le dormeur ; sous ses paupières closes

on sentait une larme prête à tomber.

Puis, le portrait, c'était celui d'une petite fille de quatre à cinq ans, c'était celui d'Eva.

— Pauvre cher Howel ! murmura-t-elle, il m'aimait déjà dans ces temps-là ! Il m'a donc aimée toujours ! Et, pour prix de ce dévouement, je l'expose au danger, peut-être à la mort ! Non !

Elle allait le réveiller. Elle s'arrêta, réfléchit. Ce fut avec un énergique retour de volonté qu'elle acheva :

— Il le faut, cependant, j'ai promis, j'ai juré. Nous accomplirons le dernier vœu de celui qui n'est plus. Va, va, brave cœur ! seconde-moi jusqu'au bout ! Aucun de tes services, aucun de tes sentiments ne reste ignoré de moi. Je te garde ta récompense !

Et, le visage encore tourné vers le dormeur, auquel sa main adressait des baisers d'enfant, elle disparut.

Mais elle ne voulait pas du sommeil, et le sommeil, d'ailleurs, la fuyait. A chaque instant, ses grands yeux enfiévrés se rouvraient en sursaut. Elle se redressait, écoutait. Vers l'aube, elle crut entendre chez son tuteur une porte qu'on refermait. Courir aux rideaux, les écarter, ce fut l'affaire d'un instant..... Plus personne !

Un bruit de pas traverse la cour. Eva regarde par la fenêtre. C'est sir John ! Il a son costume de chasse : la cartouchière aux reins, le rifle à l'épaule. Où s'en va-t-il ainsi, par cette froide matinée d'hiver ?

Le médaillon n'est plus sur le bureau. A la même place, une lettre ! Sur l'enveloppe, cette recommandation :

Pour remettre à

MISS EVA.

Mais après midi seulement, et si je n'étais pas de retour.

La jeune fille tombe à genoux, et, les mains jointes, les yeux levés vers le ciel, elle lui adresse cette fervente prière :

— Mon Dieu !... veillez sur lui ! Protégez les tous les deux !

Cependant, John Howel s'éloignait d'un pas ferme et résolu. Champrigaux, qu'il prit en passant, ne tarda pas à lui dire :

— Je ne vous connaissais pas, sir John, cette figure épanouie et presque joyeuse.

— C'est, répliqua l'Américain, c'est que je vais remplir un devoir.

(A continuer.)

L'église de St Pierre, à Rome, couvre une superficie de huit acres environ. L'édifice a 613 pieds et demi de longueur ; il est en forme de croix et la façade a 357 pieds de largeur. Il y a une balustrade de six pieds de hauteur au-dessus de la façade, laquelle s'élève à une hauteur de 144 pieds.

Le portique a 500 pieds de longueur. Du sol au faite du dôme la distance est de 448 pieds. Vingt hommes peuvent loger à la fois dans la boule au pied de la croix. Le plafond de l'église commence à faire arche à 100 pieds du plancher. Il a fallu 176 années pour bâtir cet immense temple, lequel a coûté \$48,000,000 environ.

VIVE RECONNAISSANCE

M. STEPHEN BELISLE RACONTE AVEC JOIE SA GUÉRISON

Après avoir essayé en vain tous les autres remèdes, les Pilules Roses du Dr Williams en font un homme nouveau.

Du Herald, de Montréal :

En bas de la rue William, se trouvent situés les entrepôts frigorifiques de la Cold Storage and Freezing Co., édifice immense, où se côtoient tous le commerce du beurre et de fromage. En été, se font les chargements des paquebots, le vaste établissement ressemble à un rocher. Plusieurs exportateurs bien connus ont là leurs entrepôts frigorifiques et entre autres Wm T Ware et Cie.

Le chef des entreposeurs est un Canadien-français, dans la force de l'âge, M. Stephen Bélisle. S'il y a aujourd'hui sous le soleil un homme reconnaissant, cet homme est Stephen Bélisle. Après avoir enduré d'insupportables tortures pendant plusieurs mois, il est aujourd'hui l'image de la santé et sent le besoin de raconter à tout le monde comment il a été ramené à la santé et au bonheur. M. Bélisle a récemment expliqué sa maladie qui, heureusement, est une chose du passé, à un reporter du Herald :

" La nature de mes occupations exigeait ma présence dans toutes les parties des entrepôts," dit-il, " et quelquefois j'allais dans les compartiments froids sans habit, sans coiffure et de là je passais dans une pièce où l'atmosphère était beaucoup trop haute.

Il y a environ un an, je fus atteint d'une très grave complication de maladies. Je souffrais d'indigestion, d'excès de bile et de maladies provenant du désordre des nerfs, comme le mal de tête et le manque d'appétit. Je me mis sous les soins des médecins, mais je continuai à empirer chaque jour. Je dormais très peu et je devins incapable de travailler, le moindre mouvement me fatiguait. Je n'avais presque pas d'appétit et ce que je mangeais, ne me donnait pas d'embonpoint. J'endurais aussi une forte douleur au dos et au côté.

J'essayai plusieurs remèdes qui ne m'apportèrent aucun soulagement. Je devins si faible et mon système était si miné que la vie m'était à charge. On me conseilla de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams, je suivis ce conseil et j'en obtins beaucoup de soulagement. Je commençai vers le temps de Noël à prendre ces pilules et je suis maintenant si bien portant que je me fais un devoir d'écrire aux propriétaires des Pilules Roses du Dr Williams que je suis maintenant parfaitement bien et cela grâce à leurs pilules.

Après en avoir pris six boîtes ma santé était un paradis comparée à ce qu'elle était quelques mois auparavant. M. Bélisle n'est nullement prétentieux ni même enthousiaste, mais on ne doit pas douter de sa sincérité en racontant sa guérison au reporter. Il aura toujours une confiance illimitée aux Pilules Roses du Dr Williams.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent parce qu'elles font disparaître le germe de la maladie. Elles renouvellent et purifient le sang et fortifient les nerfs chassant par là la maladie du système.

Évitez les imitations et voyez à ce que chaque boîte que vous achetez soit enfermée dans une enveloppe portant la marque de commerce au long. " Docteur Williams Pink Pills for Pale People."

Bons chemins de campagne

En Angleterre les chemins de campagne sont faits avec soin, ayant de profondes fondations et de grandes facilités de drainage. Ce sont les plus beaux chemins du monde ; mais on les entoure de soins continuellement et on les tient toujours en bon ordre.

Le réparateur de chemin ne quitte jamais sa besogne et est toujours à l'œuvre. Après une grosse pluie il arrondit les endroits où l'eau fait mine de séjourner, ayant toujours à portée de sa brouette des piles de pierres cassées exprès pour son service. Chaque jour il enlève du chemin les déchets qui blessent la vue, de sorte que les routes sont non seulement excellentes mais propres.

Chaque réparateur de chemin a une section à entretenir. S'il négligeait son ouvrage, un autre plus vaillant est employé. Il y a un inspecteur de chemins pour chaque division du pays, et l'inspecteur est à son tour sous le contrôle du conseil municipal.

Un expert américain prétend que \$40,000,000 sont dépensés annuellement aux Etats-Unis sur les grands chemins sans améliorations visibles. Les Anglais obtiennent un meilleur résultat, parce qu'avec eux c'est une œuvre constante et bien comprise ; ils en font une affaire d'importance. Il est facile de suivre leur exemple.

WANTED TRUSTWORTHY AND ACTIVE gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Quebec. Monthly \$65.00 and expenses. Position steady. Reference. Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company. Dept. Y. Chicago.

Meubles

Un assortiment complet, bien choisi, très varié de meubles de toutes sortes pour maison de ville ou de campagne est offert en vente par M. Jovite Sicotte, au No 37 rue Mondor, vis-à-vis l'Académie Girouard. Tous ces meubles ont été achetés argent comptant et seront vendues à bon marché. Les prix seront surprenants. Il est du plus grand intérêt de faire une visite au No 37 de la rue Mondor, avant de voir ailleurs.

Plume achetée et vendue.

A louer

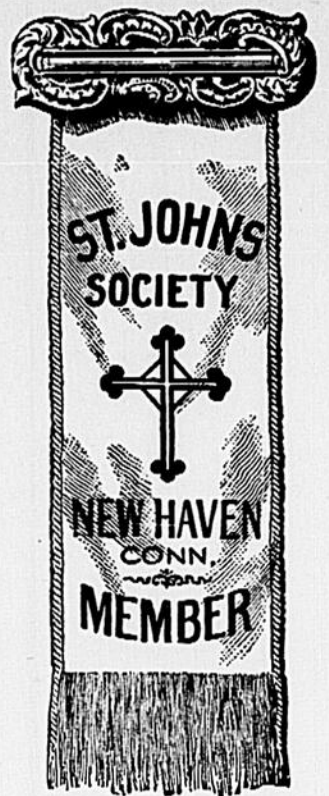
Comme bureau ou logement privé, agréablement situé au-dessus de la pharmacie et donnant sur les rues Cascades et Mondor.

S'adresser au

DR EUGÈNE ST JACQUES.

Révolution

Rien de surprenant, sur la rue Cascades aux Nos 252 et 254, les sideboards, commodes, tables, chaises, sets de chambres, salons, boudoirs et jusqu'à la cuisine, sont en révolte contre les immenses sacrifices, pour argent, que M. A. Noreau vient d'inaugurer. Des ouvriers compétents se servent de matériaux de première classe pour alimenter cette rébellion. Seul agent pour chaises et lits à ressorts, il ne peut les garder en magasin. Les matelas sont refaits à neuf. Des masses de plumes de volailles, oies, canards, etc, dont on fait un énorme massacre, cependant on y achète toutes sortes de plumes. Vous serez émerveillé de ce que vous aurez vu.



INSIGNES

SUR

RUBAN,

CELLULOID et METAL

POUR

Sociétés Religieuses

et de Bienfaisance

CERCLES, AMATEURS, ETC., ETC.,

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE", ST-HYACINTHE.

La Consommation Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES,

820 Powers' Block, Rochester, N. Y. 3 Septembre 1897.

TERRE A VENDRE

Dans la paroisse de St Barnabé, bas du rang St Amable, aboutant à la rivière, à 3 milles des églises de St Hugues et St Barnabé, et 2 mille de St Simon, une terre de 4 arpents par 38, clôturée en cèdre et bien entretenue, dont 120 arpents en bon état de culture, le reste est en érable bien boisé, comprenant une sucrerie de 800 vasesaux. Le sol est de bonne terre forte. Une bonne grande maison, grange, étable, hangars et autres dépendances en bon ordre, 4 puits fournissent une eau bonne et abondante outre la rivière.

Cette terre appartient à M. J. Nicolas Choquette, résidant actuellement à Manville, R. I.

Pour plus amples informations et conditions de vente s'adresser sur les lieux à

ALFRED LAMOUREUX, Procureur.

Possession immédiate. St Barnabé, 15 juin 1897.

St-Hyacinthe Illustré.

Historique de St-Hyacinthe

(Français et Anglais)

Contenant plus de 100 Gravures

EN LITHOGRAPHIE

Des Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., de St-Hyacinthe

PRIX 25 Cts.

En vente seulement au Bureau du CE JOURNAL

Un Centenaire

M. Louis Dupuy, mourait, à Contrecoeur, le 16 du courant, à l'âge de 99 ans et 9 mois. Il était né le 13 février 1798. Jusqu'à ces derniers jours, il a joui de ses facultés mentales avec toute la lucidité de ses jeunes années; et tous ceux qui l'ont connu savent comment il avait l'esprit vif et alerte. Il était la gaieté même et il semait la bonne humeur partout où il passait; car il avait une collection inépuisable de bons mots et toutes les ressources d'un caractère franc qu'une conscience sans reproche tenait constamment enjoué.

M. Dupuy était l'oncle des révérends MM. Jean Baptiste Dupuy, curé de Saint Antoine, rivière Chambly; Joseph Dupuy, curé de Faruham, et Alfred Dupuy, curé de Saint Paul Abbotsford. Il était le père de la Sœur Fisette, la pionnière du catholicisme et de la charité dans les missions du Nord-Ouest, où elle a sacrifié plus de quarante années de sa vie en collaboration avec Nos Seigneurs Provancher, Taché et Langevin, et supérieure des Sœurs Grises de Winnipeg.

Il était aussi le père de la Sœur F. Dupuy, longtemps supérieure des Sœurs Grises de St Hyacinthe.

M. Dupuy était, de plus, l'oncle de MM. Arthur Dansereau, le directeur des postes; J. C. Dansereau, de Fraserville; N. E. Dansereau et Ulysse Dansereau, de Montréal. Il était aussi l'oncle du révérend Père Pierre Fisette, mort trappiste, à Staoneli, Afrique, sous le nom de Père Marie Edmond, et était par conséquent allié à la famille Fisette de Contrecoeur, et le grand oncle de M. Fisette, notaire à Montréal. Il était également l'oncle du Dr J. L. Archambault, de Cohoes, et de M. Joseph Desrosiers, du bureau du protonotaire de Montréal.

La Vierge apparaît

Scranton, Pe., 18.—L'excitation règne ici parmi la population catholique au sujet de l'apparition de l'image de la Sainte Vierge sur un mur de l'église catholique de la rue Fig.

L'apparition a eu lieu au-dessus de la treizième station du chemin de la croix, qui représente la descente du Christ de la croix. La figure de la Vierge se détache très nettement sur le mur lorsqu'on la regarde à quelque distance, mais si l'on s'approche trop près, il ne reste que les grandes lignes de la figure. C'est une jeune femme qui remarqua le phénomène pour la première fois, mais elle n'y porta guère attention, se croyant en présence de l'ombre d'un tableau, mais depuis dimanche des centaines de personnes ont vu l'apparition et le curé. M. l'abbé Melley, en fut averti. Ce dernier, après beaucoup d'hésitation à croire à quelque chose de surnaturel, a fini par se convaincre que c'est réellement l'image de la Vierge que ses fidèles voient sur le mur de l'église.

Les fidèles arrivent de tous les villages environnants pour voir l'apparition. La foule était si

grande hier qu'il a fallu appeler la police pour maintenir l'ordre et rétablir la circulation dans l'église. L'apparition est très distincte lorsque paraît le soleil. L'image ressemble beaucoup au tableau de Murillo. L'excitation est si grande que les malades et les infirmes se font transporter à l'église dans l'espérance d'obtenir leur guérison. L'église St Jean est une construction en bois vieille de dix ans, située au milieu de la population.

Une grande surprise

Manchester, N. H.
1er Février 1898

Roy & Boire Drug Co.,
Messieurs:

Durant mon séjour à Manchester, je fus pris subitement d'un rhume très sérieux. D'après les conseils d'un ami, je fis l'usage d'une bouteille de MENTHOL COUGH SYRUP à ma grande surprise après l'avoir employé pendant deux jours j'étais complètement guéri. C'est avec plaisir que je recommande à toute personne souffrant d'un rhume d'en faire l'usage. Votre plus sincère,

CHARLES THOMPSON,
Oculiste voyageur.

Middleton, Conn., 16. — La nouvelle d'une découverte merveilleuse circule en ce moment. Le Rév. F. Jernegan, ancien recteur de l'église Baptiste de cette ville, aurait trouvé le moyen d'extraire de l'eau de la mer, de l'or et de l'argent, assez abondamment pour jeter le Klondyke dans l'ombre. Le procédé a été découvert, dit-on, en 1896, et beaucoup perfectionné depuis.

Des expériences très concluantes ont été faites sur les côtes de l'Irlande, dans la Manche, dans la Baie de Passamaquoddy, dans l'océan Pacifique, et en maints autres endroits. Le rendement moyen est d'un demi grain à un grain d'or par tonne d'eau de mer, ou 75,000,000,000 de tonnes d'or dans tous les océans du monde.

Le rendement moyen de l'argent est d'un grain à deux grains par tonne d'eau. Les auteurs de ce merveilleux procédé sont à l'œuvre depuis six mois sur la baie de Passamaquoddy. Ils y ont installé leurs appareils et cinquante hommes sont actuellement occupés à entourer leur champ d'exploitation d'une clôture de dix pieds de haut, afin de se dérober aux curieux trop entreprenants.

Propriétés à vendre

Le soussigné offre en vente ses propriétés dans le quartier No 5 de la cité de St Hyacinthe, savoir:

Huit cottages à deux logements, chacun sur emplacement de 90 x 90 pieds.

2 Sa magnifique résidence de l'Avenue Girouard.

3 Six lots de ville, dont l'un rue Girouard, trois sur l'Avenue Tellier et deux sur la rue St Pierre.

Conditions faciles et peu d'argent comptant.

Cause: Départ de la cité.

S'adresser à

R. DESCHÊNES,
Greffier de la Cité.
St Hyacinthe, 25 Oct. 1897.—1 m.

Miel pur, qualité supérieure, à vendre au monastère du Précieux Sang, St Hyacinthe.

BIERE ET PORTER DE JOHN LABATTS



DE LONDON, ONT

Le meilleur et le plus salubre pour l'usage général et sans supérieur comme tout qu'on puisse.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, l'Inde Occidentale.

Savoir original et fine, pureté garantie, ces brouillages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas épurés.

PRIX SPECIAUX AU GROS

ON PORTE A DOMICILE DANS TOUTE LA VILLE

J. B. St. PIERRE,
EPICIER.

PROVISIONS, VINS ET LIQUEURS.
ST-HYACINTHE.
256 RUE CASCADES
TÉLÉPHONE AU No 36

LE MAGASIN DU BON MARCHE

En Gros et en Detail

JOSEPH BRODEUR,

Nos. 228, 234, 242, et 244 Rue Cascades
SAINT-HYACINTHE

FLEUR, GRAINS, SON, GRU, MOULÉ, ETC., ETC.	EPICERIES, PROVISIONS, THÉS, SUCRES, MELASSES, GRAISSE, ETC., ETC.	MARCHANDISES SECHES, SPECIALITÉ: MARCHANDISES FRANÇAISES, SOIES, CACHEMIRE.
---	---	---

Au plus Bas Prix.

Agent pour la célèbre Farine forte à Boulanger.

Grenier de L'Univers, du Manitoba.

Les Commerçants sont spécialement invités à venir visiter les

Marchandises de Toutes Sortes. Cotons et Indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats Unis.

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs
Boite, B. P. 160. Téléphone, 118

JOSEPH BRODEUR

AVERTISSEMENT

Tandis que vous le pouvez, faites des économies pour l'avenir, en prenant des parts dans la Compagnie de Prêts et Placements de Montréal.

Parts par instalment, valeur à maturité \$100 payables 60 cts par mois. L'échéance estimée à 8 ans.

Parts payées d'avance, valeur à maturité, \$100. Payable en un seul paiement de \$50. Echéance estimée à 9 ans, avec dividende de 6 par cent payable tous les 6 mois.

On prête à termes faciles de remboursement, payables annuellement. S'adresser: à St Hyacinthe à

A. DENIS,
Président.
J. N. LEMIEUX,
Secrétaire.

A VENDRE

Pour cause de maladie (ou santé) une terre de 100 arpents, dont 25 arpents en bonne culture, 45 arpents en pacage et la balance en bois, avec maison, 2 granges, 2 étables, remise, etc. l'eau ne manque jamais; bien clôturé et en bon ordre, vendra avec roulement si désiré. Située à trois milles du beau village de Granby, P. Q.

Conditions faciles. S'adresser sur les lieux à

JOSEPH DEPATIE,
Propriétaire.

Ou à LOUIS PARÉ du village.
Granby, 1er Sept. 19

Tapissier

M. E. H. Richer, libraire, informe le public qu'il vient de recevoir un assortiment de tapisseries de toutes sortes, il a aussi des lots de tapisseries qu'il vendra à des prix très réduits. N'achetez pas ailleurs avant de venir les voir.

Dr J. A. Tellier,
Médecin-Vétérinaire

Inspecteur vétérinaire officiel pour le Dominion.

BUREAU ET HOPITAL:

22 RUE ST-HYACINTHE, . . ST-HYACINTHE QU

CORDEAU
et LAJOIE
Fabricants de Bières de
Gingembre, Soda et
de liqueurs de tempé-
rance de toutes sortes
RUE PIÉTÉ
ST-HYACINTHE.

Nouveau Manuel du Précieux Sang

— OU —
LE LIVRE DES ELUS

Ce livre à 666 pages. Contient un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'HEURE D'ADORATION en présence du Saint Sacrement.

Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, 80c, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.

Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, sa demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut).

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.
Canada

Cartes d'Affaires.

BLANCHETTE & BEAUREGAR,
AVOCATS,
RUE GIROUARD, . . . ST-HYACINTHE.

Blanchard, Boisseau & Bazinet, Notaires
18, RUE ST-DENIS,
ST-HYACINTHE.

FONTAINE ST-JACQUES & FONTAINE,
AVOCATS,
RUE GIROUARD, porte voisine de la
Banque Eastern-Townships,
ST-HYACINTHE.

JOSEPH LEDUC,
Entrepreneur
Forblantier, Plombier et Couvreur
128, - Rue Cascade,
St Hyacinthe.

THEO. DAoust,
ARCHITECTE
103, Rue Saint François-Xavier
Coin de la Rue Notre Dame,
Bâtisse du Séminaire,
Montréal.
Téléphone 2452.

Edmond Fournier
Relieur,
RUE CASCADES,
No 74,
ST-HYACINTHE.

O. JACQUES
Peintre-Entrepreneur
DECORATEUR, LETTREUR
TAPISSEUR, ETC.
SPECIALITÉS:
Décorations d'Eglises, Théâtres, mai-
sons peinturées, enseignes lettrées,
Etc., Etc.
Atelier, 186 Rue Cascades.
Résidence, 153 Rue Concorde.
ST-HYACINTHE.

Paquette & Godbout
MENUISIERS.....
ENTREPRENEURS,
Coin des rues—

William et St-Casimir,
St-Hyacinthe.
Manufacturiers de Portes, Chassis, Ja-
lousies et moulures de toutes sortes.
DÉCOUPAGE ET TOURNAGE, exécuté
promptement,
Spécialité:
Intérieurs d'Eglises et de Collèges.

AFFICHES

A VENDRE

A CE BUREAU,

Prix - 5cts.

Maison à Louer,
Maison à Vendre,
Magasin à Louer,
Bureau à Louer.

Chambre à Louer,
Boutique à Louer,
Terrain à Vendre.

Terrain à Louer,
Maison de Pension,
Pas de Crédit,
Un Seul Prix.

TERRE A VENDRE

A St Nazaire d'Acton, 12e Rang,
à 4 milles de l'église, une terre d'en-
viron 72 arpents en superficie, dont
45 en culture, avec bâtisses, granges,
écuries, etc. aussi sucrerie de 800
vaisseaux. Conditions faciles.

Pour informations, s'adresser au
propriétaire.

VALMAR DUCLOS,
St Nazaire d'Acton.

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, Que

PARAIT LE VENDREDI,

Abonnement: (payable d'avance)

Un an.....\$1.00

6 mots..... 50

ANNONCES

1re Insertion.....la ligne 15c

Insertion subs..... " 7c

Annances à long terme à prix modérés

A. DENIS

Directeur-Propriétaire

ST-HYACINTHE, 26 NOV. 1897

Il est bien possible maintenant que le parlement fédéral ne soit pas convoqué avant la première semaine de février.

Ottawa, 19.—Sir Oliver Mowat a été assermenté à 3 heures hier après-midi, à Toronto, comme lieutenant gouverneur d'Ontario.

Toronto, 22.—Le choix de M. Howland, comme candidat conservateur dans Toronto-Centre, a été ratifié.

M. Bertram est le candidat libéral.

La nomination a eu lieu le 23, et la votation le 30 courant.

Trois nominations importantes ont paru à l'officielle samedi :

Celle de sir Oliver Mowat, comme lieutenant-gouverneur d'Ontario, celle de l'Hon. M. Mills, comme ministre de la justice, et celle de l'Hon. M. Lemieux, comme juge de la Cour Supérieure à Arthabaska.

Ottawa.—Ce n'est pas le 5 de décembre qu'expirera le terme d'office du lieutenant-gouverneur Chapleau, mais bien le 7.

Je crois savoir que M. Chapleau a été prié de vouloir bien continuer en office durant le bon plaisir du gouvernement

Tous les partisans du gouvernement qui étaient opposés à un second terme d'office sont, paraît-il, satisfaits de cette décision.

Ottawa, 22.—D'importants documents ont été reçus de Rome et de Washington.

C'est à ce point que l'Hon. M. Scott a télégraphié à l'Hon. M. Tarte à New-York d'abréger sa visite d'un jour et de revenir pour une séance importante du cabinet.

Que comportent ces documents?

On sait bien que celui de Rome concerne la question du règlement scolaire.

Mais quel en est le sens, la portée?

Personne en dehors du ministère ne le sait encore.

On se borne à des conjectures.

Le Pape protesterait contre la violation des droits des catholiques par la législature du Manitoba en 1890—violation que le parti libéral a dénoncée avec tant d'énergie pendant six ans. Puis Sa Sainteté suggérerait la conciliation pour obtenir la restitution complète des droits enlevés.

Encore une fois, ce ne sont là que des conjectures.

Et le document venant de Washington? que comporte-t-il?

Naturellement, il a trait aux récentes négociations.

Ces négociations ont été si sa-

ti-faisantes que la commission projetée serait nommée immédiatement et ferait son rapport à temps pour être ratifié par le Congrès américain à sa prochaine réunion, au mois prochain. Il est probable que ces négociations auront l'effet de retarder la rentrée des chambres jusqu'au commencement de février.

Il est bien possible aussi que M. Laurier soit obligé de retourner à Washington.

Le ministre des finances Fielding a câblé qu'il était retenu au dernier moment par des affaires urgentes, et qu'il ne pouvait s'embarquer. Il prendra passage sur un des paquebots de New York, samedi.

On dit que c'est à la demande de M. Laurier que le ministre Fielding a retardé de quatre jours son départ de Liverpool, afin de pouvoir communiquer avec lui par câble au sujet de ces documents.

Le traité d'annexion américo-hawaïen sera ratifié haut la main à la prochaine session du Congrès.

Ottawa.—Le général Gascoigne, après avoir dispersé le 66e bataillon de Halifax, est en frais d'en faire autant avec les Royal Scots, de Montréal.

M. J. Z. C. Miquelon, maître de poste à Wetaskiwin, vient d'être nommé agent local pour la vente des terres publiques. Cette nomination est très populaire parmi les colons.

W. A. Grenier.—Le shérif Taubadeau, de Montréal, a reçu à 2.30 heures, jeudi après-midi, l'ordre de libérer W. A. Grenier.

Le shérif est immédiatement descendu à la prison pour le ramener au greffe de la paix, afin que M. Grenier puisse fournir les cautionnements voulus.

La rumeur circule que M. Béique, ancien surintendant du Canal de Beauharnois, mis forcément à la retraite sous l'ancien régime, sera réinstallé sans retard dans sa situation. M. Béique est dans toute la vigueur de l'âge, et il a été obligé de prendre sa retraite à cause de la pression politique exercée sur lui.

Une enquête a été tenue récemment sur certains actes d'administration au Canal de Beauharnois. Cette enquête a révélé des irrégularités sérieuses.

Voici la composition définitive du nouveau cabinet conservateur de Terrebonne :

Premier ministre et solliciteur général, sir James Winter.

Secrétaire colonial, John Alexander Robinson.

Receveur général, Alfred Bishop Morine.

Inspecteur général, Thomas Duder.

Président de la commission des travaux publics, Wm Woodford.

Sans portefeuilles : Geo. Shea, Michael Carty, capitaines Chs Dawel et Abraham Kean.

Ce cabinet a prêté serment d'office.

Il y a plus de cèdres du Liban dans les jardins des environs de Londres, que sur le mont Liban lui-même.

Officiel

Ottawa, 20 nov.—Sir Wilfrid Laurier et sir Louis Davies accompagnés de leurs secrétaires sont revenus de Washington à midi hier.

Il y a eu hier après midi une séance du cabinet à laquelle sir Wilfrid Laurier et sir Louis Davies ont rendu compte à leurs collègues du résultat de leur visite à Washington.

Après la réunion du conseil, sir Wilfrid rencontra un certain nombre de correspondants de journaux et leur fit la déclaration suivante :

"J'ai profité de ma visite à Washington pour discuter avec M. le président McKinley et ses ministres, en outre de la question des pêcheries de phoques, plusieurs questions internationales, qui ont été causes de beaucoup de troubles ou d'irritations entre les Etats Unis et le Canada. Au nombre de ces questions, les plus importantes étaient celles de la loi du travail étranger, des pêcheries des grands lacs, des pêcheries de l'Atlantique nord et du tarif américain en ce qu'il affecte spécialement les intérêts canadiens.

"Il est évident que la question des pêcheries de phoques ne peut pas se régler seule. On ne peut l'aborder que dans ses rapports avec d'autres questions irritantes et importantes.

"Vous pouvez dire avec aplomb qu'il n'est nullement question de négocier un traité de réciprocité quelconque qui affecterait de quelque manière le tarif préférentiel existant entre le Canada et la Grande-Bretagne. Cela est bien entendu chez les hommes d'Etat américains.

"Ce qui a été discuté, toutefois, c'est l'abolition réciproque des droits sur le charbon, le bois, le poisson, le foin, les patates, l'orge, les œufs, et autres articles semblables.

"J'espère que nos négociations non officielles seront suivies d'autres négociations plus officielles."

Les membres du gouvernement attendent avec espoir l'occasion d'établir une commission mixte qui prendra en considération non seulement la question du tarif mais un nombre d'autres questions. La base de la commission devra, cependant, être approuvée par les autorités impériales avant qu'elle soit reconnue par les Etats-Unis.

On dit ici que Terrebonne serait représentée dans cette commission et l'on s'attend à ce qu'elle commencera son œuvre de bonne heure l'année prochaine.

A Washington

(De L'Union des Cantons de l'Est)

Une dépêche de Washington, dit que Sir Wilfrid Laurier et M. Sherman ont eu ensemble une discussion de près de deux heures. On peut dire sur la meilleure autorité que la discussion a été consacrée à la considération des nombreux et importants sujets affectant les relations générales entre les Etats-Unis et le Canada. On suppose que dans une discussion de ce genre sir Wilfrid et M. Sherman se sont

trouvés en unison de sentiments. Depuis longtemps, M. Sherman s'est prononcé en faveur de relations les plus cordiales entre les Etats-Unis et le Canada. Lorsqu'il était sénateur il a proposé plusieurs résolutions à cet effet. On suppose aussi que malgré tout le bon vouloir apporté de côté et d'autre, la discussion qui a eu lieu entre les deux hommes d'Etat ne peut pas amener de résultats immédiats, vu que les questions que l'on veut régler datent de loin et sont remplies de difficultés. On croit cependant que cette entrevue a aplani beaucoup de ces difficultés, et qu'il y a espoir d'arriver à certains arrangements satisfaisants pour faire disparaître toutes frictions relativement à l'immigration sur les frontières, au transport en entrepôt, aux pêcheries etc.

Voici à ce sujet un passage important du Star, de Montréal :

"L'exportateur anglais s'occupe fort peu que nous admettions d'autres nations sur nos marchés aux mêmes termes que l'Angleterre, pourvu que nous fermions la porte à ses rivaux américains. Cependant, il ne devra pas être impossible au premier ministre de la marine de faire un traité de réciprocité sans mettre en danger les intérêts des cultivateurs des Etats-Unis, ou admettre les manufacturiers américains aux mêmes conditions que le manufacturier anglais. Il y a des articles que nous importons des Etats-Unis presque à l'exclusion complète de l'Angleterre, et il y a d'autres articles tels que le poisson et le bois, que nous exportons aux Etats-Unis et qui ne font pas concurrence au cultivateur américain. Un commerce de ces articles entre les deux pays, avec avantages réciproques, ne ferait de tort à aucun. La politique établie du peuple canadien, quelles que puissent être les tendances particulières d'un gouvernement ou l'autre, est de cultiver le marché anglais d'abord.

"C'est un marché sûr; c'est un marché qui peut absorber tous nos produits; c'est un marché qui ne sera pas fermé arbitrairement contre nous dans un jour de passion. Mais ce principe étant conservé, il y a amplement d'espace dans ces limites pour l'établissement d'un commerce mutuel profitable entre les Etats-Unis et le Canada.

"Si les ministres réussissent à régler la dispute au sujet du travail des aubains pendant leur voyage à Washington, il y aura des rejoissances générales."

Nous sommes heureux de voir notre confrère dans d'aussi bonnes dispositions, ajoute le Temps et son éloge du marché anglais montre les avantages du libre-échange. Nous avons déjà exprimé, dans deux articles sur cette question, la même opinion que le Star, à savoir que la réciprocité avec les Etats Unis sur certains articles était possible sans nuire à la préférence accordée à l'Angleterre.

Le bois est un de ces articles, et il n'y aurait pas une seule personne pour critiquer l'exportation libre de nos billots aux Etats, si ces derniers consentaient à enlever leurs droits de douane sur notre bois manufac-

turé. M. Hardy ne se plaindrait certainement pas. Espérons que si toutes ces questions font le sujet d'une conférence régulière entre Sir Wilfrid et les autorités américaines il sera possible d'arriver à une solution satisfaisante de toutes ces difficultés.

Parlement Provincial

Québec, 23.

Une température exceptionnelle pour la saison ne contribue pas peu à rehausser l'éclat des cérémonies d'ouverture de nos chambres législatives.

Une foule considérable se presse aux abords du Parlement.

Sur le monticule en face de la façade principale du Parlement, une batterie est installée et tonne le salut réglementaire, tandis que les soldats échelonnés sur double rang de chaque côté de l'avenue principale présentent les armes.

Dans les couloirs, la foule se presse plus encore.

Toute la matinée, dans la salle d'Assemblée, le greffier de la Chambre a été occupé à assermenter les nouveaux députés.

A 3 heures, la plupart des députés sont à leur poste, attendant les trois coups de l'huissier de la verge noire. Ils causent gaiement. Les anciens se félicitent mutuellement et font connaissance avec les nouveaux élus.

Dans la salle du Conseil, on remarque l'élite de la société québécoise.

Les ministres se tiennent sur les degrés du trône, qu'occupe Son Honneur le lieutenant-gouverneur, escorté de son aide-de-camp.

Un peu à gauche du trône, on remarque l'Hon. M. Evanturel, orateur de l'Assemblée Législative d'Ontario.

Sur l'ordre du gouverneur, les députés envahissent les salles du Conseil Législatif et reçoivent l'ordre de retourner dans leur salle de délibération pour se choisir un Orateur.

Sir J. A. Chapleau attend au Trône.

Le choix de l'Orateur de l'Assemblée a pris à peine quelques minutes. Sur proposition de l'Hon. M. Marchand, premier ministre, secondé par l'Hon. M. Shehyn, l'Honorable Jules Tessier a été unanimement élu président de la Chambre d'Assemblée pour le présent parlement.

L'Hon. E. J. Flynn a fait un très bel éloge du nouvel Orateur aux applaudissements unanimes de l'Assemblée.

A 3.35 h., les députés, précédés de leur Orateur, retournent alors dans la salle du Conseil pour entendre la lecture du discours du trône par Son Honneur. En voici le texte :

DISCOURS DU TRONE

Honorables Messieurs du Conseil Législatif,

Messieurs de l'Assemblée Législative.

En ma qualité de représentant de Sa Majesté, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue dans la Capitale, où vos devoirs publics vous appellent.

Cette première session de la Législature s'ouvre à une époque dont le souvenir restera cher à tous les sujets de Sa Majesté;

car, pendant cette année, ils ont pu célébrer le soixantième anniversaire de l'avènement au trône de Notre Gracieuse Souveraine, et remercier la Divine Providence de lui avoir permis de présider si longtemps et si glorieusement au développement de l'Empire Britannique. Tous, nous faisons maintenant des vœux pour que longtemps elle veille encore à nos destinées, persuadés que la sagesse qui a marqué tous ses actes politiques continuera à la guider dans l'avenir. Vous devez, en même temps, ressentir un légitime orgueil en vous rappelant que le Canada a été si utilement et si brillamment représenté aux fêtes jubilaires de juin, par un fils de la province de Québec.

Vous avez lieu de vous réjouir de ce qu'il a plu au Dispensateur de tous biens d'accorder à cette province une abondante moisson, et de ce que les produits de notre industrie agricole aient obtenu les faveurs des marchés étrangers, qui nous font espérer, pour l'avenir, des prix de plus en plus rémunérateurs. Il y a là pour tous un gage de prospérité certaine.

Vous serez appelés à donner votre assentiment à des mesures de haut intérêt, au nombre desquelles se trouve, au premier rang, une loi nouvelle sur l'Instruction publique. Cette mesure renferme des modifications importantes de l'ancienne loi, sans y apporter toutefois d'autres innovations que celle réclamées par les besoins de l'heure présente.

Pénétré du sentiment de sa responsabilité dans tout ce qui tend au bien-être et au progrès de la province, le gouvernement ne saurait se désintéresser de la question si importante de l'enseignement. Dans le projet de loi qui vous sera soumis, il est donc pourvu à la création d'un ministère de l'Instruction Publique, dont le fonctionnement n'entraînera aucune dépense additionnelle, le nombre des ministres devant rester le même qu'aujourd'hui.

L'agriculture et la colonisation ont déjà reçu de mon gouvernement l'attention la plus vigilante. Cette attention leur sera continuée. Il convient de seconder le courant de la colonisation qui se dirige vers nos terres arables, et attirer vers les cantons récemment ouverts, nos énergiques et patriotiques défricheurs.

Mon gouvernement s'est en core attribué la mission d'améliorer la voirie municipale, et il n'épargnera rien pour donner une impulsion constante et plus forte à cette politique, destinée à produire les meilleurs résultats et à augmenter le bien-être et la richesse de notre population.

Je me plais à constater le nouvel élan que semble avoir pris l'industrie manufacturière. Les immenses pouvoirs d'eau lissés dans la province et qui pendant tant d'années sont restés à l'état latent, commencent à être utilisés et, grâce à eux, des industries nouvelles ont été établies et ont déjà donné d'excellents résultats. J'ai la conviction qu'on leur devra l'exécution de travaux dont la province retirera de grands avantages.

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Les comptes publics pour la dernière année financière et budget de l'exercice de 1898 1899 vous seront incessamment soumis.

Mon gouvernement en prenant les rênes du pouvoir, s'est trouvé forcé d'exécuter des engagements pris par l'administration précédente et pour lesquels il n'y avait pas de prévisions au budget de la dernière année financière. Les obligations ainsi contractées ont entraîné un fort déficit et créé une dette flottante, qui impose au gouvernement la nécessité d'un emprunt afin de la consolider.

Je vous engage à étudier avec attention la situation financière. Cette étude vous fera comprendre qu'il est devenu nécessaire de pratiquer la plus stricte économie, et je vous invite à donner votre appui le plus cordial aux efforts que mon gouvernement se propose de faire dans ce sens.

Honorables Messieurs du Conseil Législatif,

Messieurs de l'Assemblée Législative,

Par une loi du Parlement du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande intitulée : "Acte concernant l'établissement des provinces dans la Puissance du Canada," il a été décrété que le Parlement du Canada pourra, de temps à autre, avec le consentement de la Législature d'une province, en augmenter, diminuer, ou autrement en modifier les limites, aux termes et conditions acceptés par la Législature de telle province.

Le gouvernement précédent a adopté un arrêté en conseil acceptant la désignation des limites nord de la Province offertes par les autorités fédérales. Cet arrêté en conseil a été traité par le gouvernement Fédéral comme insuffisant pour satisfaire pleinement aux exigences de la loi en cette matière. Vous serez appelés à adopter une loi par laquelle la province consentira à accepter les limites ainsi arrêtées, afin que le Parlement du Canada puisse les fixer définitivement. Cette législation est requise pour donner effet à la convention intervenue entre les deux gouvernements et mettre le pouvoir fédéral en mesure de consacrer par une législation définitive la reconnaissance des droits de la province.

Vous serez heureux d'apprendre que par l'adoption de cette loi, l'étendue de la province de Québec s'accroîtra de 67,499,952 acres de terre.

Je supplie la Divine Providence de répandre sur vous et vos familles d'abondantes bénédictions et d'éclairer vos délibérations sur les diverses questions dont vous aurez à vous occuper durant cette session.

A la séance de demain après-midi, M. le Dr Beland, député de Beauce, proposera l'adresse en réponse au discours du trône. Il sera appuyé par M. McCorrill, député de Missisquoi.

Si l'usage est suivi, le chef de l'opposition et le chef du gouvernement parleront successivement. Puis probablement quelques-uns des principaux "débatteurs" des deux partis.

Drame de St Liboire

Les autorités ont fait les recherches actives chez madame veuve Laplante et autres incriminés pour découvrir des indices tendant à établir leurs relations avec le crime commis le 30 octobre, mais elles n'ont obtenu aucun résultat pratique.

La veuve Laplante reste cependant sous une surveillance assez suivie, en attendant l'arrivée de Guilmain de Biddeford.

Voici quelques informations sur le jeune homme, ses antécédents et son entrevue avec son père et sa mère.

Biddeford, Me., 18. — J. B. Guilmain, est le fils de M. et Mme John Guilmain, qui demeurent dans la bâtisse Peppereil. Il est âgé de 17 ans, et ses parents nous apprennent que depuis l'âge de neuf ans, il est pour eux une source de troubles et d'inquiétudes. Il vint en cette ville il y a environ quatre ans. Il travailla pendant quelque temps dans les moulins, mais il se fatigua bientôt de ce genre de travail et il ne voulut plus retourner à l'ouvrage. Il courtoisait alors une jeune fille qui jouissait d'une fort mauvaise réputation. Ses parents s'opposèrent en vain à cette liaison, il continua ses assiduités auprès de cette jeune fille devenant une cause de scandale pour les voisins.

Les amis de Guilmain disent qu'il était paresseux, viveur et débauché. Son père, honnête et rangé, était profondément affligé de son inconduite et de sa légèreté. En apprenant l'arrestation du meurtrier, les parents de Guilmain se sont rendus au bureau du chef de police pour voir leur fils. Le chef n'a pas voulu que cette entrevue eût lieu sans la présence d'un officier parlant le français. En conséquence, il les a priés de revenir plus tard, leur disant que cette faveur de voir le prisonnier leur serait accordée.

Dans l'après-midi, Guilmain a été amené de la prison au bureau du chef de police. Ses parents l'y attendaient.

En apercevant sa mère, Guilmain s'est affaissé sur un siège, la tête entre les mains, attendant qu'on lui adressât la parole. Les sanglots du malheureux père étaient déchirants. Quant à la mère, elle était d'une grande pâleur, et ses mains étaient agitées par un tremblement convulsif. C'est elle qui adressa la première la parole au meurtrier.

— "Pourquoi as-tu commis ce meurtre horrible ?" demanda la mère.

— "Parce que ma tante voulait se marier avec moi, et elle m'a dit que lorsque son mari serait mort, il n'y aurait plus aucun empêchement à ce mariage.

C'est là la réponse que Guilmain a faite à sa mère.

La mère et le fils ont alors causé longuement du crime. Guilmain a affirmé qu'il n'avait pas tué son oncle pour le voler. "Ma tante, ajoute-t-il, m'avait dit de profiter la première occasion, de ne pas m'occuper que son oncle eut de l'argent ou non. Le jour du meurtre elle me dit qu'il portait d'ordinaire son porte-monnaie dans une poche intérieure. En effet, le porte-mon-

naie s'y trouvait. Il contenait \$214.

En attendant cette confession, la mère a éclaté en sanglots et elle n'a pu ajouter une seule parole. Avant de partir, elle a longuement embrassé le prisonnier, murmurant tout bas des paroles que personne n'a pu entendre. Elle est sortie en chancelant du bureau, assistée d'une femme amie de la famille. Le Dr Beaumier, voyant son émotion, s'est approché d'elle pour la soutenir. La pauvre mère s'est évanouie en sortant de la maison, et on a dû la faire conduire en voiture à sa demeure.

Le père faisait aussi peine à voir. Comme la mère, il a embrassé son fils, et c'est en pleurant qu'il est sorti du bureau.

Quand au prisonnier lui-même, il était apparemment indifférent. Il n'a pas relevé les yeux une seule fois sur ses parents. Quand sa mère l'a embrassé, un sanglot vite comprimé est monté à sa gorge et c'est d'une voix tranquille qu'il a répondu aux questions qu'on lui adressait. Il portait un habit noir et un chapeau mou. Le prisonnier mesure cinq pieds et 8 pouces. Il a les yeux et les cheveux noirs.

L'entrevue a eu lieu en présence de l'officier Ducharme. Le meurtrier a raconté à sa mère qu'il avait tué son oncle au moyen d'un bâton. Il ne peut dire de quelle forme était ce bâton.

Après la sortie des parents, l'officier Ducharme a demandé en présence du chef de police Harmon s'il avait fait sa confession de son propre mouvement.

— "Oui," a répondu Guilmain.

— "Desirez-vous changer quelque chose à ce que vous avez déclaré au sujet de vos relations avec votre tante ?" demanda encore M. Ducharme.

— "Non," répondit l'accusé.

— "De quel genre était le bâton avec lequel vous avez frappé votre oncle ?"

— "Je ne sais pas ; j'étais dans un état d'ébriété avancé et je n'ai rien remarqué."

Guilmain raconte encore qu'il a acheté son billet de retour à Biddeford avec \$2 50 en argent canadien et la balance en argent américain que sa tante lui a procuré.

Guilmain dit que sa tante a été pendant trois ans atteinte d'aliénation mentale. Elle n'est revenue à elle qu'il y a deux ans.

Biddeford, 18. — L'avocat de la Couronne, M. Blanchet, et le détective Lambert sont arrivés aujourd'hui et se sont rendus chez M. Harmon qui leur a montré \$50 en billets de banque canadiens qui ont été trouvés sur Guilmain. Le prisonnier a consenti à revenir au Canada tout de suite, mais son avocat lui a conseillé de laisser se faire les procédures d'extradition, Guilmain paraît bourrelé par les remords.

Le prisonnier Guilmain arrivait à St Hyacinthe, samedi matin, à 5 27 h. par le Grand Tronc accompagné de M. Blanchet, substitut du Procureur-Général et du détective Lambert.

M. Blanchet a su bien arranger les choses et il n'a pas été nécessaire de préparer des

papers d'extradition ; au lieu de loger le prisonnier à la prison de Portland, comme le voulait la procédure, les voyageurs saluèrent le constable Ducharme de Biddeford, à la frontière canadienne, et continuèrent leur chemin sans embarras.

Peu de personnes à l'arrivée à la station de St Hyacinthe, que les gens du Marché. Guilmain fut conduit à la Station de Police.

Pendant que les canards de toutes sortes couraient partout, M. l'avocat Blanchet, le Grand Connétable Marchessault, le Détective Lambert, le chef Chenette et le Prisonnier s'embarquaient dans le train de 5 30 h., samedi soir et partaient pour St Liboire à l'insu de presque tout le monde.

Débarqués à St Liboire sans être reconnus, le temps étant couvert et bien noir, les 5 voyageurs se rendirent chez Madame veuve Laplante où se passa une scène attendrissante, capable d'arracher des larmes aux cœurs les plus endurcis.

Guilmain dit là que sa tante n'avait rien à faire dans l'assassinat de son oncle, que dans un moment d'excitation, causé par la boisson, il avait fait cette déclaration erronée. Il était content de dire que sa tante était tout à fait innocente du crime perpétré le 30 octobre.

Pressé de questions, Guilmain aurait dit que le nommé Ls Tétreault était le coupable et que lui Guilmain en avait reçu \$90 pour garder le silence sur cette triste affaire.

Tous se dirigèrent alors dans la direction de la résidence de Tétreault, où sur les affirmations positives et répétées de Guilmain, on procéda à l'arrestation de Tétreault pour complicité.

Ce dernier protesta de son innocence et nie emphatiquement les avancées de l'accusé.

On reprit le chemin de St-Hyacinthe, où on arrivait aux petites du Dimanche matin.

Les deux inculpés sont internés à la Station de Police, sous bonne garde.

Mardi, 23 Nov.

M. le Coroner Blanchard a repris son enquête cette avant-midi dans la salle du Conseil de comté, à St Liboire. La salle était pleine de monde. Après l'appel des jurés qui tous répondent à leurs noms, M. le Coroner demanda à la foule d'être attentive et silencieuse.

M. le Dr Gauthier, coroner conjoint, assiste à l'enquête. M. Blanchet, substitut du Procureur Général, est à son poste ; M. O. E. Gagnon, avocat, représente Mme veuve Laplante. M. F. R. A. Bourgault, jeune avocat de talent, de St Hyacinthe, représente l'inculpé Guilmain. Tétreault est représenté par M. Beauparlant.

Le Grand Connétable Marchessault, le Détective Lambert et les deux prisonniers sont à leurs postes.

Guilmain est amené devant le Coroner et après serment prêté dit : "Je suis Jean Baptiste Guilmain, suivant l'avis de mon avocat, je n'ai rien à dire de plus."

Après quelques pourparlers entre les procureurs, il n'est pas procédé plus loin avec ce témoin.

Louis Tétreault est alors amené, et en réponse au Coroner, il répond : Je me nomme Le Tétreault, âgé de 41 ans, j'ai déjà été entendu comme témoin dans cette affaire ; le témoignage que j'ai alors donné contient la vérité ; je ne suis pas coupable du meurtre de Laplante.

Le détective Lambert est alors assermenté et il raconte très au long son voyage à Biddeford, la confession que Guilmain aurait faite aux policiers de cette ville et les déclarations diverses qu'il aurait faites tant à Biddeford qu'à St Liboire ou St Hyacinthe, avec toutes les circonstances qui s'y rattachent, le tout en répondant aux questions posées par M. Blanchet, substitut.

Cette déposition prise, le jury rendit son verdict exonérant Tétreault de toute participation au crime, et faisant porter toute la responsabilité de cet attentat par l'inculpé J. B. Guilmain.

L'enquête est close, le prisonnier est ramené à St Hyacinthe et logé à la prison commune du District.

Les nouvelles à sensation peuvent continuer à se répandre et gonfler les recettes des feuilles à sensation. La loi suivra son cours. Devant la loi jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable par un jury devant la cour criminelle, l'inculpé n'est pas censé coupable.

On a trouvé un bâton en arrière de la grange de Laplante, qu'on croit être l'instrument qui a servi à tuer Laplante.

L'enquête préliminaire se fera sans retard, devant M. le shérif Sicotte, à St Hyacinthe, après que le rapport du Coroner aura été produit.

Il pourra se faire que cette cause passe en cour criminelle au prochain terme à St Hyacinthe en Décembre prochain.

Crime de Rawdon.—Le Rév. M. Baillargé, curé de Rawdon, écrit une longue lettre à la Presse pour démontrer que le meurtrier, par son éducation domestique, les précédents dans sa famille, et les mauvais traitements auxquels il a été en butte dans son jeune âge, n'était pas en état de comprendre toute la portée de son forfait. M. le curé termine sa lettre par le postscriptum suivant :

P. S.—Une pensée me frappe à cet instant.

C'est dans la semaine du crime que Mlle Lépérance a tiré l'horoscope de Thom et qu'elle lui a dit, entre autres choses : "Il y aura quelqu'un de tué dans ta famille." L'effet de cette prédiction—diabolique peut-être—pu être désastreux dans l'esprit crédule et mal équilibré du jeune homme.—F. A. B.

Suicide.—Mardi, pendant la lecture du Discours du Trône au parlement de Québec, un M. Spénard, échevin de Trois-Rivières, s'est tiré un coup de pistolet dans la tête, dans une salle du restaurant du Parlement. Il était âgé de 54 ans ; une perte de \$12,000 faite récemment le mettait à la gêne et le rendait taciturne. Sa veuve lui survit seule, sans enfants.

I. C. R.—Le premier train de cette ligne, en vertu du nouvel arrangement, passera à St Hyacinthe, mercredi prochain, le 1er Décembre.

Médailles.—Un ordre général de Milice, paraîtra sous peu, décernant qui a droit à la médaille militaire, à qui s'adresser et comment faire la demande. Il paraît que le général Herbert a fait détruire tous les listes de paye et autres documents de ce temps.

Le premier bill du gouvernement Marchand devant les Chambres à Québec est celui de l'Hon. M. Stephens à l'effet d'amender la loi de façon à permettre à un député de dire en comité ce qu'il peut dire devant la Chambre et que tels discours soient privilégiés dans les deux cas.

Navigation.—On peut dire que la navigation est terminée. Les steamers entre Montréal et Québec ont pris leurs quartiers d'hiver. Le *Montréal*, entre Batiscau et Québec, à son dernier voyage, le 24, a trouvé le fleuve couvert de 2 pouces de glace, il a traversé cette glace avec difficulté. De Trois-Rivières à la Pointe du Lac il en a trouvé un autre champ. Il ne restait qu'un vapeur transatlantique dans le port, l'*Acadian*, il devait repartir le 25.

Incendie.—St Jean était visité mercredi soir par un incendie qui aurait fait des dommages au montant de \$35,000. Le feu a pris dans le magasin de M. V. Mailloux, par l'explosion d'une lampe, vers 5 heures du soir. C'est un magasin de modes qui fut bientôt tout en feu. Le feu s'est communiqué au magasin de fourrures de M. Guillet, et au magasin de thé de M. Simard et chez M. Dubois, tailleur. Tous ces magasins étaient dans un bloc et sont consumés. Le feu a été circonscrit à ce pâté de maisons et n'a été contrôlé que sur les 8 heures du matin. Les pertes sont à peu près couvertes par les assurances.

Le département de l'intérieur à Ottawa est informé qu'un épidémie de typhus sévit à Kamloops, C. A., attribuée à l'impureté de l'atmosphère empoisonnée par la décomposition des bancs de saumons, venus de la rivière Fraser et pourrissant sur le rivage. La rivière est tellement bloquée de saumons cherchant à se frayer un passage, que des millions sont rejetés sur la plage où ils se décomposent. Toutes les usines pour l'empaquetage du saumon sont fermées, leur approvisionnement étant même déjà trop lourd.

Une importante révélation du *Moniteur du Commerce* :

"Nous savons de bonne source que la Compagnie Générale Transatlantique avait formé le projet de venir jusqu'à Montréal. En fouillant dans les cartons, à Ottawa, on pourrait retrouver la trace des propositions de cette compagnie pour établir un service entre le Havre et Montréal ; mais on trouverait peut-être plus difficilement les vestiges des conditions exigées

de cette compagnie pour avoir droit à un subside qu'on accordait aux mêmes conditions quelque temps après à la Columbia de célèbre mémoire."

On sait que la Compagnie Générale Transatlantique est propriétaire d'une des flottes les plus importantes qui fait le service entre New-York et le Havre.

Il serait vraiment intéressant de s'assurer si, comme le dit le *Moniteur du Commerce*, l'ancien régime a empêché de venir à Québec d'immenses paquebots comme la *Touraine*, la *Bretagne*, la *Champagne*, etc.

Fromage.—Depuis le commencement de la saison, au 13 novembre, il a été expédié de Montréal 1,929,937 boîtes de fromage contre 1,607,872 pendant la saison correspondante de 1896, soit une augmentation de 322,065 boîtes.

St Liboire, 23.—Les deux sœurs Giorgiana et Donalda, demeurant avec leur père, M. Cléophas Berger, à St Liboire, P. Q., se sont mariées toutes deux aujourd'hui, avec deux messieurs Coutu, d'Acton, P. Q.

Les deux demoiselles Berger sont jumelles et les deux messieurs Coutu sont jumeaux.

Pénible accident à Sherbrooke.—Deux élèves du collège, du nom de Destauriers, les deux frères, s'étaient échappés du collège pour retourner chez eux. A peu de distance de la gare, l'un d'eux tomba entre deux chars et eut les deux jambes coupées. Il est mort presque aussitôt après.

M. E. Bourbeau, inspecteur général des fromageries et professeur pour la fabrication du beurre à l'école de laiterie de Wyoming, doit partir avec M. Gabriel Henry, employé au ministère de l'Agriculture à Québec, pour visiter les principales stations expérimentales des Etats Unis, et en particulier celle de Madison, Wisconsin.

Colonisation.—Le mois d'octobre a été remarquable, cette année, par le nombre inusité de colons qui sont allés s'établir dans les régions ouvertes à la colonisation. 264 personnes se sont inscrites pendant ce mois et se sont dispersées comme suit :

Pour la région Labelle, 184 ; le lac Témiscamingue, 52 ; le lac Saint Jean, 5 ; la Matapédia, 2, et pour le nord d'Ontario, 21.

Pendant les douze derniers mois, la colonisation a fait beaucoup de progrès au nord de Montréal. Il s'y est établi, sur 350 lots, 175 familles de nouveaux colons.

Obituaire

Les Sœurs de la Présentation de Marie vous supplient très-humblement de recommander à Dieu, au saint sacrifice de la messe et dans vos prières, l'âme de leur T. R. Mère Marie du Bon Pasteur (Elizabeth Roman) Supérieure Provinciale au Canada, décédée le 23 novembre, dans la 76me année de son âge et la 57me de sa vie religieuse, munie des Sacraments de Notre Mère la Sainte Eglise.

Requiescat in pace.

Le service aura lieu à la Cathédrale, samedi le 27 du courant, à 10 hrs, du matin.

St Hyacinthe, 23 Nov. 1897.

Un service solennel sera chanté à la Maison-Mère à 8 heures a. m.

DECES

A Worcester, le 13 courant, Thomas Jacques, âgé de 85 ans. Le défunt était natif de St Hugues, P. Q., et laisse six enfants.

A Notre-Dame, le 19 du courant, Dame Céline Sicotte, épouse de M. Magloire Lalime, à l'âge de 55 ans. Un époux, 5 enfants et un grand nombre de parents et d'amis regrettent longtemps sa mort prématurée.

Ses funérailles ont eu lieu lundi, à Notre-Dame, au milieu d'un vaste concours de parents, amis et concitoyens qui la tenaient en très grande estime.

Nos condoléances à la famille.

Dommages.—La vaste conflagration qui a ravagé plusieurs quartiers commerciaux de Londres, la semaine dernière, a causé pour 25 millions de piastres de dommages.

Les nombreux accidents qui ont marqué récemment les parties de football ont décidé le président du Girard College, à Philadelphie, à interdire formellement ce jeu aux élèves de cette institution.

St Canut.—M. Isidore Poirier, menuisier de St Canut, a été trouvé mort dans sa chambre, sur son lit, le cou coupé et à moitié séparé du tronc, Dimanche le 20 novembre.

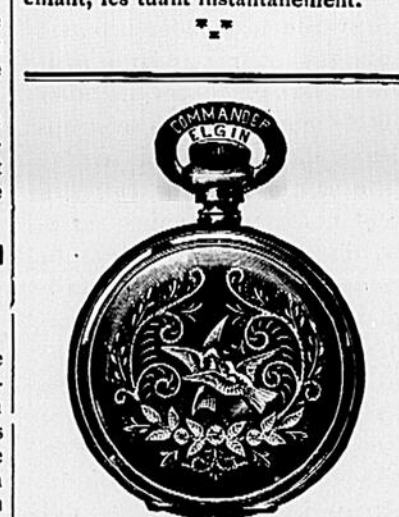
Est-ce un meurtre ou un suicide ? mystère que le temps expliquera.

WANTED TRUSTWORTHY AND ACTIVE gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Quebec. Monthly \$65.00 and expenses. Position steady. Reference. Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company. Dept. Y. Chicago.

Un représentant de la Presse a eu une entrevue vendredi matin, avec M. Hays, gérant général de la compagnie du Grand-Tronc, au sujet de l'Intercolonial, qui, comme nous l'avons déjà dit, doit prolonger sa ligne jusqu'à Montréal. Les derniers arrangements à ce sujet devaient être faits vendredi et les premiers trains de la compagnie devaient entrer en ville aujourd'hui même. M. Hays a dit au représentant :

"On avait fait un arrangement provisoire il y a quelques mois, mais on n'y avait pas donné suite. Je crois que la date est maintenant définitivement fixée et que ce sera le 1er décembre que les premiers trains de l'Intercolonial entreront à Montréal.

Pawtucket, R. I., 23.—Un déplorable accident est arrivé entre Pawtucket et Valley Falls. Mme Arthur Fortin, du village St Jean-Baptiste, près de Valley Falls, était avec ses quatre jeunes enfants en train de glaner du menu bois le long de la voie ferrée. Vers 9.40 hrs, le jeune Henri, âgé de 2 ans et 8 mois, était sur la voie ferrée, lorsque le train de Fall-River se fit entendre d'une certaine distance. Son frère le plus âgé vit le danger où se trouvait le petit Henri et en avertit sa mère. Mme Fortin ne fut pas lente à courir pour sauver la vie de son enfant. Elle avait déjà le petit dans les bras lorsque le train arriva comme un éclair et fit voler dans l'air la mère et son enfant, les tuant instantanément.



Une montre en argent gratis

Une MONTRE EN ARGENT, pour dame, sera donnée à toute personne qui nous enverra une liste de 12 abonnés d'un an à LA TRIBUNE avec le montant de l'abonnement.

Une MONTRE EN ARGENT, pour homme, sera donnée à toute personne qui nous enverra une liste de 18 abonnés d'un an à LA TRIBUNE, avec le montant de l'abonnement.

Ces montres sont garanties.

LA TRIBUNE, St Hyacinthe.

Fleurs, Plants, Fruits

Tous ceux qui auraient besoin de.....
Plants pour Jardins, Fraises, Framboises, Pommes, Prunes, Poehes, Groseilles, Arbres pour ornements, Saules pleureurs pour cimetières, etc., etc., etc.,
Pourront s'adresser à ce bureau
Toute demande par la malle recevra une prompt attention.
S'adresser à **Camille Lussier**, Agent pour une des meilleures maisons de ce genre, a. c.



Le Grand-Tronc

Montréal. 10 Octobre, 1897.

ALLANT A RICHMOND.

	Express	Passagers	Local	Passager	Express
Montréal	7 50	1 00	5 30	8 30	
St-Lambert	8 10	1 20	5 50	8 51	
Belœil	8 40	1 50	6 20	9 21	
St-Hilaire	8 43	1 56	6 23	9 24	
St-Madeleine	8 53	2 06	6 35		
St-Hyacinthe	9 10	2 30	6 50	1000	
Britannia	9 15	2 45			
St-Liboire	9 30	3 00			
Upton	9 38	3 08			
Acton Vale	9 50	3 20			
Richmond	10 15	3 45			
Sherbrooke	11 26	4 55			
Danville	11 40	5 08			
Arthabaska	11 58	5 26			
Levis	2 10	10 40			
	P.M.	P.M.		A.M.	

Le samedi, le Train Local laisse Montréal à 1.45 P. M. au lieu de 5.30

ALLANT A MONTRÉAL

	Express	Local	Passagers	Passager	EXPRESS	Passager
Levis	12 15				7 30	35
Arthabaska	2 46				9 31	59
Danville	3 25				10 07	104
Sherbrooke	3 03				7 40	36
Richmond	4 00				8 35	104
Acton Vale	4 45				9 24	130
Upton	4 56				9 38	144
St-Liboire	5 02				9 44	150
Britannia	5 08				9 48	155
St-Hyacinthe	5 30	7 30	10 14	12 10	5 27	
St-Madeleine	5 43	7 43	10 20	12 17		
St-Hilaire	5 56	7 55	10 31	12 40	6 01	
Belœil	5 59	7 59	10 37	12 43	6 03	
St-Lambert	6 38	8 38	11 10	1 15	6 40	
Montréal	6 50	8 50	11 30	1 35	7 00	
	P.M.	A.M.	A.M.	P.M.	A.M.	

LE PACIFIQUE CANADIEN

15 oct. 1897.

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours excepté le dimanche.

8.15 A. M. Express de St Guillaume avec connexions suivantes : A. Farnham : pour Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre ; pour Sherbrooke &c. Montréal—A. Montréal : pour Ottawa, Sault Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis et tous les points des Etats de l'Ouest par la "S. O. O. Line."

4.15 P. M. Train de St-Guillaume, faisant les connexions suivantes : A. Farnham—pour Newport, Manchester, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre. Sherbrooke, St-Jean N. B., Halifax, N. E., et tous les points des Provinces Maritimes. Bedford, Stanbridge, &c. A. Montréal : pour Québec, Ottawa, Port Arthur, Winnipeg, Vancouver et tous les points de la côte du Pacifique, pour Toronto, Detroit, Chicago et tous les points des Etats de l'Ouest et du Sud.

12.05 P. M. Train Passager de Stanbridge, pour St-Guillaume et les Stations intermédiaires.

7.50 P. M. Trains passager de Montréal, Stanbridge pour St-Guillaume et Stations intermédiaires.

Pour horaires (time tables), service des chars d'ortoirs et autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Chemin de fer du Pacifique Canadien.

Bureau des Billets à St-Hyacinthe.

A. PERRAULT,

Agent de la Station.

Chemin de fer du Comté de

DRUMMOND

Entre St Hyacinthe et Nicolet.

1er Octobre 1894.

	Pour l'Est.	Pour l'Ouest
St. Hyacinthe	5.45 P.M.	10.00 A.M.
St. Rose	5.50	9.50
St. Helene	6.18	9.21
St. Germain	6.35	9.04
St. Germain	6.47	8.52
St. Germainville	7.05	8.40
St. Cyrille	7.19	8.25
Carmel	7.28	8.16
Blake	7.33	8.10
Mitchell	7.38	8.05
St. Leonard	7.56	7.49
St. Monique	8.14	7.31
Nicolet	8.30	7.15

Les trains marchent tous les jours, le dimanche excepté.

COMTES-UNIS

14 Février 1897.

Sam.	Pass.	Mél.	Stations	Mél.	Pass.	Sam.
P.M.	A.M.	P.M.	Lais. Ar.	A.M.	P.M.	A.M.
3.00	6.00	2.00	Sorel	11.30	8.30	9.30
3.22	6.20	2.25	St. Robert	11.05	8.14	9.08
3.33	6.30	2.40	St. Aimé	10.50	8.04	8.58
3.42	6.40	3.00	St. Louis	10.36	7.55	8.50
3.58	6.55	3.22	St. Jude	10.18	7.44	8.36
4.09	7.05	3.35	St. Barnabé	10.05	7.37	8.28
4.22	7.20	3.57	St. Hyacinthe	9.48	7.20	8.18
4.50	8.55	6.50	Montréal	8.00	5.30	
5.15	9.05	7.00	St. Hyacinthe	8.50	7.05	8.15
5.37	9.30	7.25	St. Damase	8.30	6.38	7.40
6.00	9.45	7.50	Rougemont	7.50	6.23	7.23
6.15	9.55	8.15	St. Grégoire	7.35	6.15	7.15
6.26	9.09	8.37	St. Grégoire	7.15	5.59	7.02
6.35	9.20	8.55	Iberville	7.05	5.50	6.55
6.50	10.00	9.00	St. Jean	7.00	5.40	6.50
8.30	12.00	8.30	Montréal		4.30	
P.M.	A.M.	P.M.	Ar. Lais.	A.M.	P.M.	A.M.

J. W. DAWSEY

Gérant Général

EN VILLE

La glace

Prise sur l'Yamaska, le 15, disparaissait le lendemain. Le 22 elle reprenait de nouveau jusqu'à la chaus-sée. Le 23 quelques uns s'aventuraient dessus. Le 24 les patineurs s'en donnaient à cœur joie sur la surface unie.

Sacrifice

M. Napoléon Martel, manchonnier, depuis quelque temps très sérieusement malade, annonce une réduction considérable dans les prix de toutes ses marchandises.

Voir l'annonce dans une autre colonne.

Astronomie

Hier, fête de la Ste Catherine, le soleil s'est levé à 7.18 hrs, et s'est couché à 4.16 hrs, soit huit heures et cinquante-huit minutes de séjour au-dessus de l'horizon; la durée de ce jour a donc été de six heures et vingt-cinq minutes plus courte que le plus long jour de l'année.

Feu

Samedi matin, le sifflet d'alarme appelait nos pompiers sur la rue St Dominique pour un feu dans les remises érigées à la place de celles détruites par le feu cet été près de la rue Cascades, on croit que le feu est originaire dans un grenier à foin. Nos pompiers s'en rendirent maître en peu de temps.

En voyage de noces

M. Auguste Brunelle de Notre-Dame arrivait à St Hyacinthe mercredi le 17 courant, avec son épouse dame Ezilda Brunelle, de Gilbertville, Mass. Les deux conjoints ont été mariés à Gilbertville le 21 octobre dernier, par le Rév. Grace, curé de la place. Madame Brunelle est une enfant de St Hyacinthe qui demeurait à Gilbertville depuis 25 ans. Elle est la cousine de M. le Dr Brunelle de Montréal.

Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple.

Accident

Jeudi après-midi, la petite Marguerite, fille de M. James Plumondon, fut brûlée par un plat d'eau bouillante qu'elle renversait sur elle, malgré les précautions prises par sa mère. Elle mourut le lendemain à l'âge de 8 mois et demi, laissant son père et sa mère dans la plus vive affliction.

—H. Burque, restaurateur, revenait jeudi après-midi, du rond Laframboise où il avait exercé sa jument, lorsque rendu à la station du G. T. R. l'essieu de sa voiture se cassa. M. Burque fut lancé sur la terre gelée et reçut de fortes contusions à la figure, et perdit connaissance. Il fut reconduit à sa demeure et reçut les soins empressés du Dr Beaudry.

Sa jument prit le mors aux dents, elle fut arrêtée sur la rue Mondor, si gravement blessé qu'elle dut être abattue vendredi matin.

Les blessures de M. Burque n'offrent aucun danger et il en sera quitte après quelque temps de repos.

Grand Hotel

Parmi les arrivés au GRAND HOTEL :

MM. Jos. Cantlie, Montréal; J. Rodier, do; H. Charette, do; E. Crevier, do; C. C. Lewis, do; L. T. Paull, do; Jas. Clifford and wife, do; W. Whitland, do; R. Tremblay and wife, do; Geo. Mudge, do; W. Tuff, do; J. B. Montgenais, do; H. B. Scott, do; E. Barry, do; J. Dally, do; Jos. Millet, do; G. Dubois, do; G. Moffatt, do; D. Lauson, do; J. Smith, do; P. Lemaistre and wife, do; Ed. Leger, do; John Banson, do; R. Ouellette, do; L. Tourville, do; G. Couvrette, do; J. B. Mathew, do; L. O. Demers, do; Dr Sicard, do; E. Pelletier, do; J. Baril, do; M. Gauthier, do; W. Reid, do; E. J. Ross, do; J. B. St Pierre, do; O. Lancôt, do; J. S. Cass, do; W. H. Olive, do; V. Casgrain, do; W. E. Hayes, do; H. E. Hartingson, Québec; P. E. Fugère, do; G. Huot, do; Jas. H. Dolloff, Magog; Dr W. Farson, Ottawa; A. J. Phillips, Toronto; A. E. Lavoie, St Jean; Dr H. McDermit, London, H. Grenier, St. Simon; Jos. Chabotte, do; F. X. Denis, do; B. Strans, Toronto; G. A. Reilly, do; W. R. Coggeshall, do; G. P. Carreau, St Jean; D. B. Scott, Moncton; A. M. Kitchin, N. Y.; J. Rockford, Ottawa; M. Thibaut, Waterloo; Dr H. Mignault, Salem, Mass.; Jas. Madenwood, New-Glasgow; J. A. Taie, Sherbrooke; Melle Maria Renaud, Chambly Canton.

Pension privée

Un ou deux pensionnaires trouveront à se placer dans une famille privée, résidence passablement isolée, près des affaires. S'adresser à L. au bureau de LA TRIBUNE.

Ste Catherine

Hier le 25, était le 60e anniversaire de la bataille de St Charles, entre les patriotes canadiens et les troupes anglaises. Le 25 est également un jour de fête joyeuse dans les familles canadiennes.

Demande

On demande un représentant pour St Hyacinthe et environs, comme agent local pour une Association Catholique à fonds social.

A. E. GOYETTE,
Chambre 47, No 97, rue St Jacques,
Montréal.

Nouveau journal

Nous recevions ce matin le *Journal d'Agriculture et d'Horticulture*, No 1, Vol 1, publié à Montréal par la compagnie de publication la *Putrie*. Il se dit l'organe officiel du conseil d'Agriculture de la province de Québec. Le but de la fondation de cette feuille n'est pas expliquée, ce qui est de nature à faire croire que l'intérêt de l'agriculture n'y est pour rien. Alors pourquoi cette publication, lorsque nous avons déjà le *Journal d'Agriculture* illustré, qui en est à son XX volume.

Epidémie

La province de Québec est très éprouvée actuellement, les meurtres les plus atroces et les crimes se succèdent d'une façon alarmante.

La boucherie de Rawdon, le meurtre de St Liboire et voilà un nouveau crime à St Canut, près de Ste Scholastique, comté des Deux-Montagnes, un homme égorgé dans sa chambre, sur son lit. Un homme d'affaires disparaît dans Montréal, etc, etc.

Bientôt si les choses continuent notre paisible province n'aura rien à envier aux vieux pays.

Quelles fautes énormes notre province a-t-elle commises pour s'attirer semblable épidémie?

Dieu sauve notre province.

Anniversaire

Mgr LaRocque, Evêque de Sherbrooke, célébrera le 30 courant, le quatrième anniversaire de sa consécration épiscopale.

Le 13 novembre a été un jour mémorable pour M. et Mme Louis Toussaint Tougas, demeurant à Greendale; c'était le soixantième anniversaire de leur mariage.

Bien que nés tous les deux à St Jean d'Iberville, c'est à Saint Hyacinthe que Louis Toussaint Tougas a épousé Louise Côté, le 13 novembre 1837. M. Tougas avait alors 21 ans et son épouse en avait 20.

M. et Mme Tougas ont eu 16 enfants, dont 11 vivants, 135 petits-enfants (25 vivants) et 28 arrière-petits-enfants. Ils demeurent à Worcester depuis 28 ans.

Obituaire

Samedi, le 20 courant, madame Césaire Préfontaine, veuve de feu J. B. Eusèbe Durocher, ci-devant de St Charles, rendait son âme à Dieu après 79 ans et 8 mois, d'une existence bien remplie, une courte maladie et la jouissance de tous les secours que l'église donne à ses enfants dans cet instant suprême.

Ses funérailles ont eu lieu mardi le 23 courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par le Rév. P. Eusèbe Durocher, S. J. son fils, le service chanté par le Rév. A. X. Bernard, son neveu et l'absoute par Mgr de Druzipara.

Le deuil était conduit par le Rév. P. Eusèbe Durocher, M. le Dr Eugène Turcotte, gendre de la défunte, le Dr P. G. Durocher, son neveu, et ses deux petits-fils, Philippe fils de feu Amédé Durocher, et Amédé Turcotte.

La défunte laisse pour la regretter un fils le Rev. P. Eusèbe, S. J., Sœur Marie du Sacré-Cœur, de La Présentation de Marie, Mme Dr Eugène Turcotte sa fille, et plusieurs petits-enfants. Trois frères, Euclyde, de Belœil, Firmin de Ste Agathe, Man., Fulgence de Durham, et une sœur madame Théodule Bernard, de Belœil et un grand cercle de parents et d'amis.

Elle était la tante des RR. A. X. Bernard, V. G. chanoine de l'Evêché et Cleophas Bernard, curé de Sorel.

Nos plus sincères condoléances à la famille éplorée.

Timbres américains

Toujours en grande quantité au bureau de LA TRIBUNE.

La Mairie

S'il faut en croire la rumeur, M. Dessaulles aurait exprimé l'intention de ne plus accepter la charge de maire, à cause de ses nombreuses occupations, et nous serions dans la nécessité de lui trouver un successeur en janvier prochain. Nous admettons que la retraite de M. Dessaulles serait une perte réelle pour notre conseil municipal, qu'il préside avec tant de tact et de dévouement depuis plusieurs années.

Sur qui retomberait la lourde tâche de diriger la machine municipale? Le nom de M. E. H. Richer se présente tout naturellement à notre attention. Depuis plusieurs années il siège au conseil dont il est actuellement pro-maire; sa parfaite connaissance des devoirs de cette charge importante, possédant parfaitement l'anglais et le français, et sa position qui lui permet de sacrifier beaucoup de son temps aux affaires municipales le désignent d'avance à ce poste.

La Poste

Assez souvent nous recevons des plaintes de nos abonnés qui nous disent ne pas recevoir régulièrement leur numéro chaque semaine.

Voici ce que nous écrit ce matin un de nos abonnés de Milton-East :

"Milton-East, 22 Nov—Depuis un mois voilà déjà deux numéros qui ne me parviennent pas.... Le No du 19 novembre ne nous étant pas parvenu, ça été un grand désappointement pour nous que de ne pouvoir avoir les détails des terribles tragédies qui font le sujet de toutes les conversations.... En campagne surtout où nous sommes privés de nouvelles durant la semaine nous apprécions d'avantage le journal qui nous arrive régulièrement."

Un règlement postal défend aux maîtres de poste de lire ou laisser lire les journaux adressés à des abonnés réguliers.

C'est un règlement qui généralement n'est guère observé à la campagne. Cette infraction peut avoir des suites funestes pour les maîtres de postes.

Reçu

Supplément ou rapport du directeur général des Postes pour l'année 1896, au sujet de certains contrats pour service postal.

—Rapport du département des impressions et de la papeterie publiques au 31 décembre 1896.

—Relevé préliminaire des opérations des compagnies canadiennes d'assurances sur la vie pour l'année terminée le 31 décembre 1896.

—Annuaire de la société d'Industrie Laitière de la province de Québec 1898 contenant une masse de matières importantes pour les fabricants de beurre et de fromage, et toutes les informations relatives à la 16e convention annuelle de la société qui se tiendra à Nicolet les 1er et 2 décembre 1897.

Nous aurons certainement l'occasion de faire plusieurs extraits de cet important recueil. Merci.

—"Apprêtage, emballage et expédition de la volaille pour les marchés britanniques." Bulletin expédié par le Département de l'Agriculture, à Ottawa.

Personnel

M. A. Côté, ci-devant assistant-rédacteur au *Courrier* et maintenant attaché à la rédaction, à la *Patrie*, a passé quelques jours à St Liboire et à St Hyacinthe, la semaine dernière, à l'occasion de l'enquête dans le drame de St Liboire.

—Le Rév. M. Bourgeois, de Woonsocket, était à St Hyacinthe, dimanche et lundi.

—L'hon. Dr Martel, de Lewiston, Me., était à St Hyacinthe, ces jours derniers, auprès de son frère, sérieusement malade.

—M. E. Hayse, représentant de la maison Alfred Eaves, bijoutier en gros de Montréal, était de passage en notre ville, lundi.

—Mgr Bégin, Archevêque de Cythène, administrateur de l'Archidocèse de Québec, était à St Hyacinthe, au commencement de cette semaine. Mardi, Sa Grâce disait la messe au Séminaire, et au cours de la réception accordait un grand congé aux élèves.

—J. Lamoureux, de Lanter, Wyoming, est en promenade à St Hyacinthe. Il quitta cette dernière ville en 1890, et il possède maintenant dans le Wyoming de vastes ranches où il élève des moutons et du bétail en quantité.

La Ste Cécile

Le 22 novembre, fête de cette grande sainte patronne des musiciens, la société Philharmonique donnait une grande soirée musicale, préparée avec soin et qui était anxieusement attendue par tous les amateurs de bonne et belle musique.

L'élite de la société remplissait la salle pour jouir de ce régal artistique et applaudir les talents et les progrès constants de nos musiciens amateurs.

L'anxiété de l'auditoire n'a pas été trompée et ses applaudissements répétés et prolongés ont donné la note véritable de sa satisfaction et ça été le plus beau couronnement de cette soirée de gala comme nous n'en avons pas encore vu à St Hyacinthe.

L'Hôtel-de-Ville était décoré avec goût et le tableau de Ste Cécile y occupait la place d'honneur.

Trois mandolines, 2 guitares, 1 cithare, 14 petits violons, 1 violoncelle, 1 basse à corde, 1 flûte, 3 clarinettes, 3 saxophones, 2 cornets, 1 trombone, 1 baryton, 1 tambour, 1 castagnette, sous l'habile direction de M. le professeur Ringuette ont électrisé l'auditoire, ni plus, ni moins, par les flots d'harmonie dont ils l'ont enveloppé et dans lesquels ils l'ont tenu toute la soirée, ce qui faisait dire au spirituel représentant de la *Patrie* que vraiment on se serait cru aux beaux jours de l'Opéra Français à Montréal.

Sept jeunes demoiselles aimables artistes, et 10 jeunes violonistes tous élèves de M. Léon Meyere, qu'on peut appeler l'âme de cette délicieuse soirée ont bien voulu prêter leur concours aux membres de l'orchestre Belini habilement dirigé par M. le professeur Ringuette.

Mais nous ne pouvons résister au désir de donner à chacun son mérite en donnant la liste complète de tous les participants au concert.

Mandolines: Melle Lucie Dubrulle, Mathilda Rondeau et Caroline Nault.

Guitares: Melle Eva St Germain et Jeannette Wainwright;

Cithare: Léon Meyere;

Violons 1er: Melle Ellison MacKay et Arzilia Arbour; MM. Léon Meyere, Henri Richard, Arthur Bradford et Albert Lussier; 2e Louis Paquette, Ernest Lemoine, Edouard Dupré, George Morel, Wilfrid Hébert, Aldemar Riendeau, Louis et Xavier deux jeunes fils de M. Xavier Blanchard;

Violoncelle: Joseph Bourgeois;

Basse à corde: Evar. Berthiaume;

Flûte: Louis E. Lussier;

Clarinette: J. B. Lussier, G. Gaudette et H. Monette;

Saxophones: Soprano, George Côté, Alto, Oscar Fontaine, Baryton, Damase Maynard;

Trombone: Régis Valois;

Baryton: Amédée Archambault;

Cornets: Joseph Noël et Ferrier Chartier;

Tambour: Thébaldo Leduc;

Castagnettes: Cyprien.

L'orchestre exécuta avec précision, force et perfection, une grande marche de Willard, *Temple College*, une ouverture de Suppé *Pique-Dame* une valse de Jaxone, *Serenata* et une fantaisie de Lumbye, *Trumbulder*.

Melle Lucie Dubrulle, déclama avec un goût et une grâce parfaite deux monologues: *Oh Monsieur!* et en rappel, *Le Retour*.

M. V. Ernest Fontaine, chanta avec âme, au délicieux accompagnement de l'orchestre, deux jolies romances qui ont été fort appréciées.

Le clou de la fête, comme le dit si bien la *Patrie*, a été le spirituel impromptu dit avec tant d'art par M. Léon Meyere

Le Jeune Homme Pressé a terminé la séance.

Nous ne pouvons qu'exprimer le regret de tous ceux que nous n'avons pas une salle publ. que confortable et pour les exécutants et l'auditoire, l'exiguïté de la scène est une source d'ennuis pour les amateurs et les bancs d'écoles des souffre-douleurs.

Un désir qui se lit sur toutes les figures c'était celui-ci: à quand la prochaine soirée de ce bel orchestre? A bientôt! espérons-le.

Enorme

M. L. A. Guertin, amateur de gallinacées, nous montrait hier matin un superbe poulet de 6 mois pesant déjà 7 1/2 lbs de l'ordre Poland chamois. Il en a 32 comme cela. Chacun de ces poulets en vaut deux des autres races. Nous voudrions voir toutes les basses cours de cultivateurs de nos environs pourvues de cette race de volailles, afin d'approvisionner notre marché de meilleurs poulets. Cela paraît mieux l'éleveur et l'acheteur seraient plus satisfaits.

Echeos

Le concours dont nous parlions dans notre dernier numéro commençait mardi soir dans les salles du club Philharmonique. Plus de 30 joueurs sont inscrits. Comme c'est un concours préliminaire, pour connaître la force des joueurs et les classer, chaque joueur ne jouera qu'une seule partie avec chaque autre concurrent.

En janvier commencera le concours régulier.

Révoitant

La *Presse* de mercredi publie une dépêche datée de St Hyacinthe, rapportant le fait brutal d'une jeune fille assaillie par trois hommes, attachée à un poteau dans les rues de la ville, et laissée mourante. La dépêche ajoute: La police cherche les coupables.

C'est une fausseté d'un bout à l'autre et les rapporteurs de la *Presse* auraient dû s'informer par le téléphone auprès de la police de St Hyacinthe, comme elle l'a fait journellement, au sujet de l'affaire de St Liboire, avant de la publier.

St Hyacinthe a bien ses petites misères, mais, Dieu merci, depuis près d'un demi siècle, il est exempt de tout acte de brutale sauvagerie.

Après informations prises nous contredisons la nouvelle à sensation de la *Presse* et la prions de contredire cette rumeur. C'est un canard.

Almanachs 1898

Nous venons de recevoir l'almanach agricole, commercial et historique, 32e édition, ainsi que l'Almanach des Familles, 21e édition, publiés par MM. J. B. Rolland & Fils, Montréal. Nous les en remercions et signalons avec plaisir leur apparition à nos lecteurs.

L'almanach agricole, commercial et historique possède encore ses nombreux renseignements d'utilité pratique qu'on est accoutumé d'y trouver. L'almanach des Familles est des plus intéressants et des plus agréables, d'abord par son récit de la fameuse aventure de notre sympathique littérateur canadien, M. Benjamin Sulte; ses actions descriptives sur le Klondyke "pays de l'or," données par M. Francis Mercier, premier explorateur de ces régions, etc, etc, illustré de nombreuses gravures qui le rendent tout à fait attrayant.

Woonsocket, R. I.

Cette ville de l'Union Américaine était favorisée de trois pouces de neige, samedi dernier, tandis que nous n'en avions pas encore à St Hyacinthe. Evidemment il y a eu erreur d'adresse dans cette livraison, car les prophètes nous l'annonçaient pour ce jour là. Ce blanc duvet après lequel nous soupirons nous remet en mémoire une petite poésie que nous reproduisons avec plaisir, elle est pleine d'actualité.

La neige dans la plaine
Tombait, et Madeleine,
A ce duvet léger,
Tendait son tablier.

"Ce sont des plumes d'anges
Qu'en jouant les archanges,
Font pleuvoir dans les cieux,
O mère! et moi j'en veux."

Quand dans la chambre rose,
Elle ouvrit sa main rose,
De son fragile bien
Il ne restait plus rien.

"Image, dit sa mère,
Du bonheur éphémère
Des choses d'ici-bas!
Enfant, n'y compte pas."

Enfin, jeudi, nous avions la bordée de la Ste Catherine, depuis 2 jours l'air nous l'annonçait, quelques brins de neige voltigeaient au vent; mais triste à dire, cette bordée n'a pas été ce qu'on espérait. Il n'y a pas pour faire froidir la *chique* de tire traditionnelle, à 3 heures p. m., le 25, à l'heure de mettre sous presse.

Teneur de livres

Un jeune homme parlant et écrivant parfaitement le français et l'anglais et ayant plusieurs années d'expérience comme teneur de livres, désire trouver une position à St Hyacinthe.

S'adresser à LA TRIBUNE.

\$7,800 données

Aux personnes qui feront la plus grande quantité de mots avec les lettres contenues dans la phrase suivante:

"Patent Attorney Wedderburn." Pour plus de particularités adressez-vous au National Recorder, Washington, D. C.—

St-Hyacinthe, 25 Juin 1897.

AUX CULTIVATEURS.

Nous avons le sensible plaisir de remercier Messieurs les cultivateurs et les commerçants pour l'encouragement très libéral qu'ils nous ont donné durant la saison des semences.

Nous prenons également la liberté de leur rappeler que nous avons toujours en main-----

Farine, Son, Gru, Moulee et Grains

pour engrais et autres consommations.

BERNIER & CIE.

LA PERFECTION

Extincteur Chimique

—FABRIQUÉ PAR—

Edw. E. McMorran & Co,
CHICAGO, ILL.

50 à 75 pour cent des
feux peuvent être
arrêtés par l'emploi
d'un.....

Extincteur Chimique.

Achetez-en un de suite, vous
pouvez en avoir besoin
demain.

EXHIBÉ ET A VENDRE AU

Bureau de 'La Tribune'

A ST-HYACINTHE.

n. c.

LA COMPAGNIE
d'Eau
Minérale
DE
ST-HYACINTHE.
propriétaire du célèbre
PHILUDOR
ET MANUFACTURIÈRE DE
SODAS, GINGER ALE, ROOT
BEER, GINGER BEER
CIDRE CHAMPAGNE,
&c.]

L. P. MORIN

MANUFACTURIER DE
PORTES, CHASSIS

JALOUSIES

Moulures, Plinthes, &c

—AUSSI—

BOIS DE SCIAGE

Séché à la vapeur, préparé et brut
Bois de charpente, et Bardeaux,
Blanchissage, Embouteillage,
Solage.

Tout ouvrage fait promptement, et
satisfaction garantie.

Coin des rues St Joseph et
St Antoine.

ST HYACINTHE

GRANDE LIQUIDATION

Pour cause de Santé

Sacrifice Enorme

—SUR TOUTES NOS—

MARCHANDISES,

FOURRURES,

ETC., ETC.,

AU-DESSOUS DU PRIX COUTANT.

Capots pour Hommes,

Manteaux pour Dames,

EN MOUTON DE PERSE,
EN CHAT SAUVAGE, ETC.

Capots en Loup, en Bulgarie, etc.

Pellerines, Manchons, Casques, etc.

ROBES DE VOITURES.

N. MARTEL,

CHAPELIER et MANCHONNIER,

179, rue Cascades, St-Hyacinthe.

E. F. CODERRE

PEINTRE, TAPISSIER

ET DÉCORATEUR

19 RUE ST LOUIS

ST-HYACINTHE.

Exécution prompte et prix modérés.

Ouvriers de première classe et

matériaux de qualité supérieure.

LEONIDAS PICARD & C^{te}

Menuisiers Entrepreneurs

INFORMENT le public qu'ils ont

ouvert une BOUTIQUE de

—MENUISERIE—

RUE BOURDAGES

ST HYACINTHE

Tout ouvrage de menuiserie, cons-
truction, réparation sera exécuté sous
court délai et à des prix modérés.

LEONIDAS PICARD & C^{ie}.



L. N. TRUDEAU
DENTISTE.

RUE MONDOR,
porte voisine de M. G. Leblond
ST-HYACINTHE.

Dentiers de toutes sortes faits sur
commandes. Prix Modérés.

DENTS EXTRAITES SANS DOU-
LEUR, par un nouveau procédé.

A Vendre ou à Louer

Hôtel et magasin, à vendre ou à
louer, dans le bloc Dubois, en face
du dépôt du Grand Tronc.

S'adresser à

A. Q. DUBOIS, M. P.
Propriétaire.
Acton-Vale.

Wanted—An Idea

Who can think
of some simple
thing to patent?
Protect your ideas; they may bring you wealth.
Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attor-
neys, Washington, D. C., for their \$1.50 prize offer
and list of two hundred inventions wanted.



L. A. PLANTE

MARCHAND DE

BOIS ET CHARBON

seul agent pour le célèbre

Charbon dur Nelson Red Ash

Toujours en mains Bois et Charbon
de toutes sortes; sec, sous abri.

Spécialité: Engin à vapeur pour
faire le sciage et débitage de bois de
chauffage à court avis.

Bell Tél. 150. 38 et 40 rue Concorde

Teinturerie

ANGLO-AMERICAINE

—DE—

MONTREAL.

VÊTEMENTS DE TOUTES SORTES,
nettoyés, teints et réparés avec
soin.

ROBES DE DAMES, nettoyées ou tin-
tes sans être défaits.

PLUMES D'AUTRUCHE, frisées, répa-
rées et teintes dans n'importe
quelle couleur.

EFFETS DE MAISON, tels que Tapis
de piano, Tapis de table, Rideaux,
etc., etc., teints dans les couleurs
les plus à la mode.

N. B.—Les effets seront envoyés à
Montréal aussitôt reçus et livrés sous 8
ou 10 jours.

S'adresser à

"LA TRIBUNE"

CHAUSSURES

JOS. MORIN,

No 104



Rue Cascade COIN DE LA RUE St-Denis
St-Hyacinthe, Que.

Assortiment de Chaussures, dans toutes
les lignes, pour Hommes, Fem-
mes et Enfants, à des prix
très bas.

AUSSI; Un assortiment complet

—DE—

Valises, Sacs de Voyage, etc.
En Gros et en Detail.

Venez et vous serez bien servis.

JOS. MORIN,

MARCHAND DE CHAUSSURES.

50 YEARS' EXPERIENCE.

PATENTS

TRADE MARKS,
DESIGNS,
COPYRIGHTS &c.

Anyone sending a sketch and description may
quickly ascertain, free, whether an invention is
probably patentable. Communications strictly
confidential. Oldest agency for securing patents
in America. We have a Washington office.
Patents taken through Munn & Co. receive
special notice in the

SCIENTIFIC AMERICAN,
beautifully illustrated, largest circulation of
any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year,
\$1.50 six months. Specimen copies and HAND-
BOOK ON PATENTS sent free. Address
MUNN & CO.
361 Broadway, New York.



La seule ligne
directe pour la
France.

Compagnie Centrale Transatlantique
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE,

Les vapeurs de cette Compagnie,
qui sont d'une grande vitesse, par-
tiront tous les samedis de New-
York pour le Havre de la jetée No.
2 de la Rivière du Nord, au pied
de la rue Morton.

Les Billets seront vendus de St-
Hyacinthe au Havre ou à Paris y
compris chemins de fer ou autre-
ment, au gré des voyageurs.

Pour informations on Billets de
passage ou le transport des mar-
chandises, s'adresser à

M. A. CONNELL,
Rue d'Howard St-Hyacinthe

A VENDRE.—Un exemplaire du
Dictionnaire Généalogique des Fa-
milles Canadiennes, par l'abbé Tan-
guay, 7 volumes. Prix \$12.00.

Adressez, Bureau de LA TRIBUNE